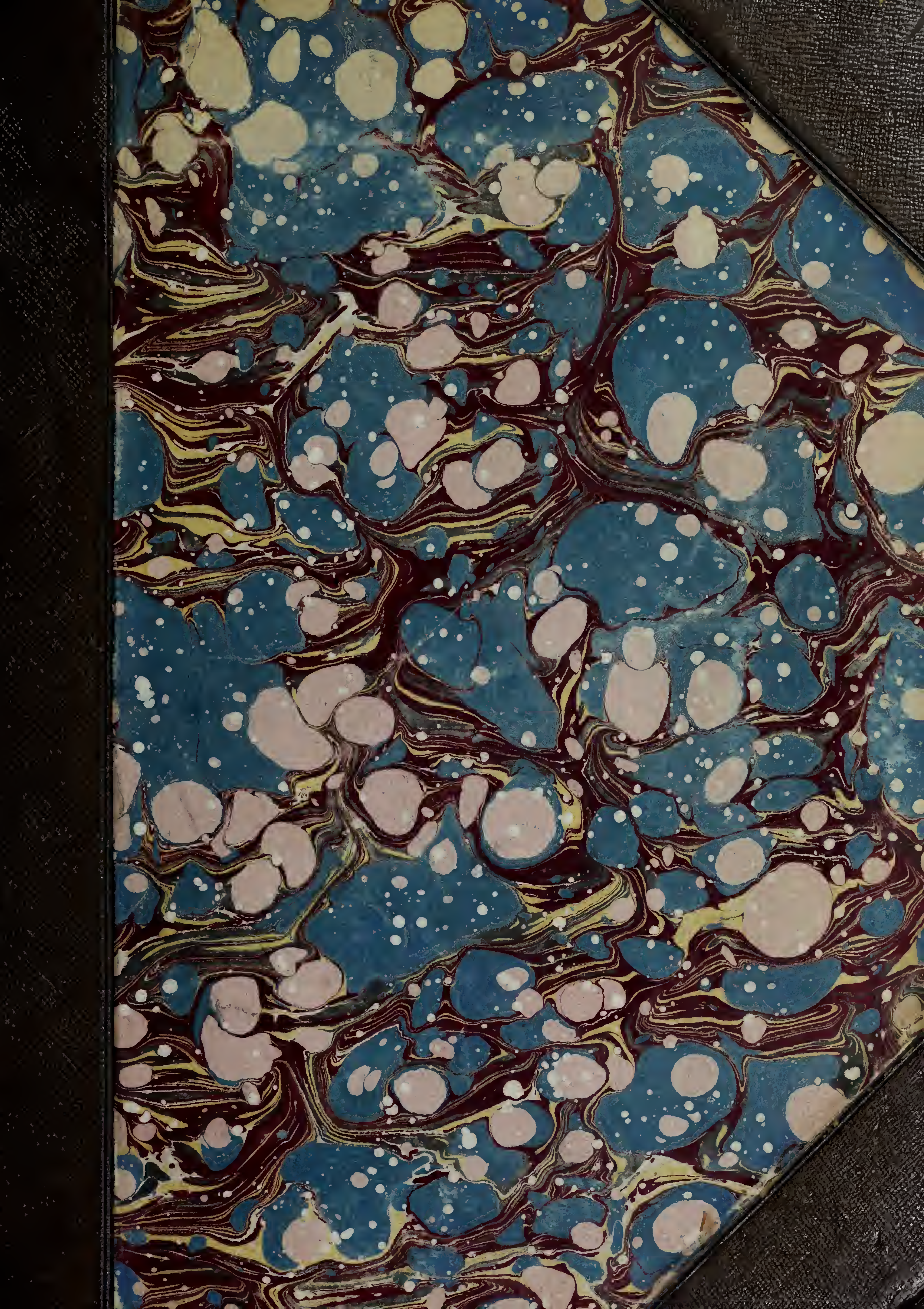
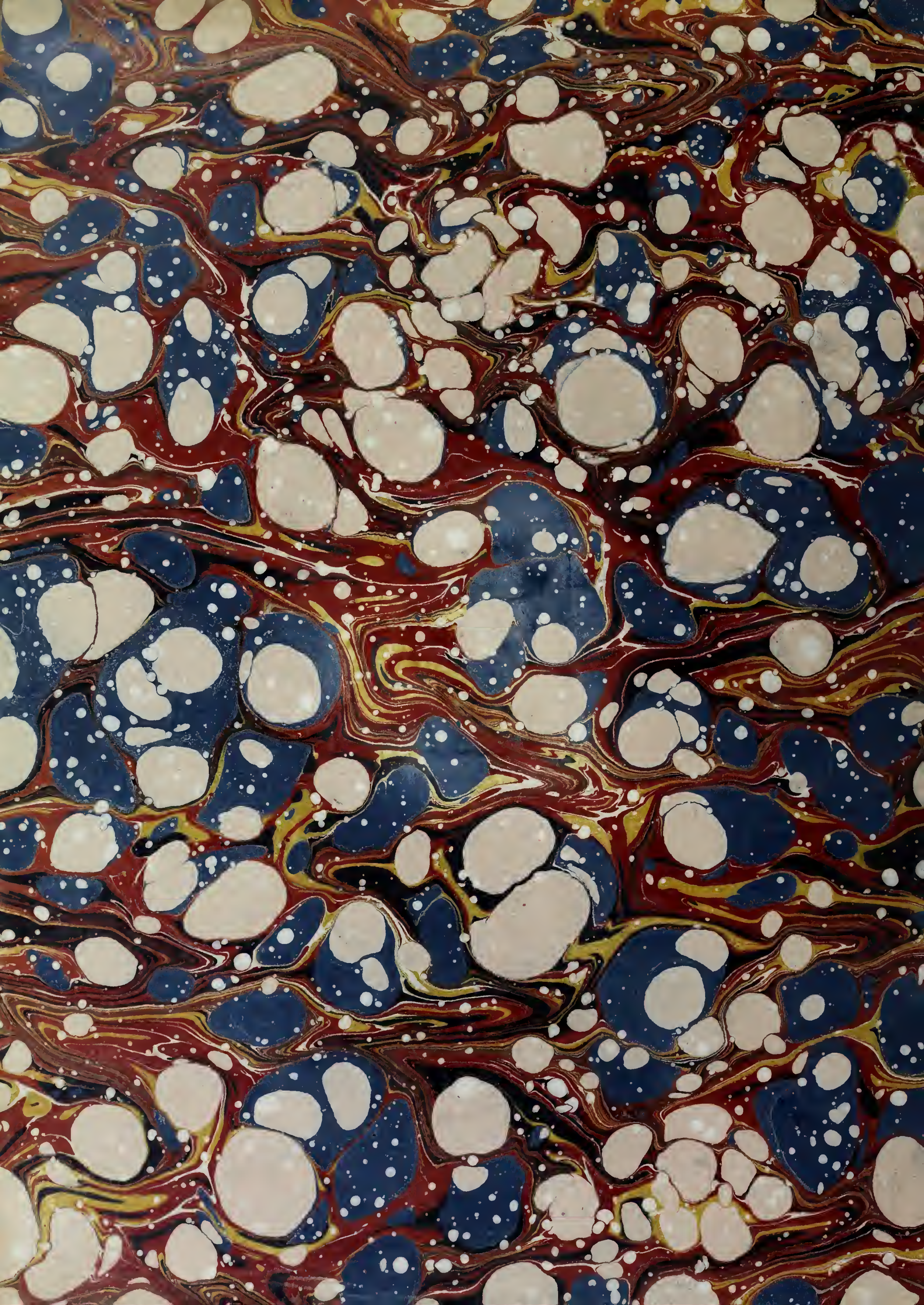
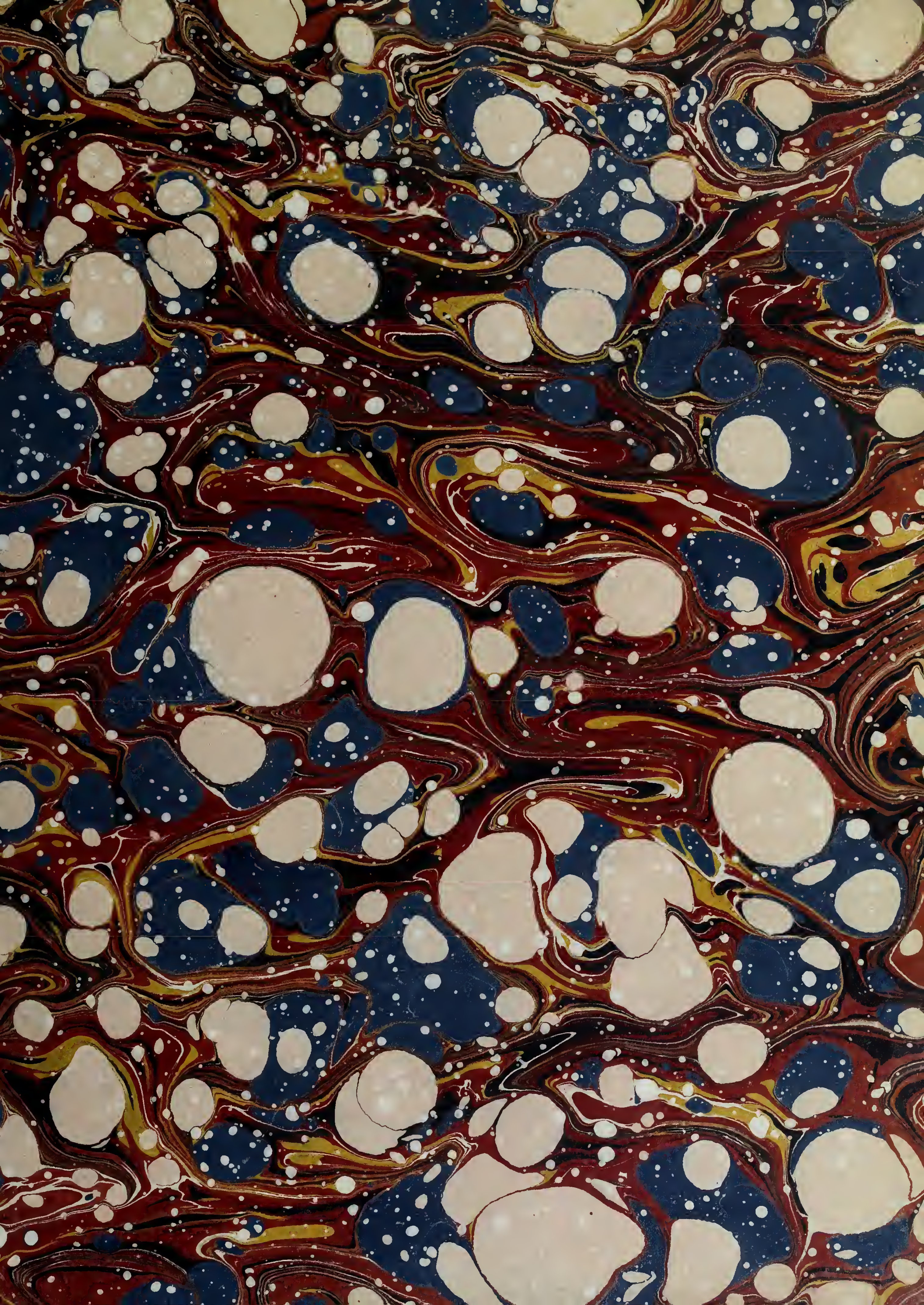








Eustache Le Sueur.

VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE,

CONTENANT

L'Œuvre complète des Peintres du premier rang, et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e et 3e classes; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

REDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'après les Estampes de la Bibliothèque impériale et des plus riches Collections particulières;

Publié par C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

Chez C. P. LANDON, rue de l'Université, N° 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.

ÉCOLE FRANÇAISE.

VIE ET ŒUVRE

D'EUSTACHE LE SUEUR.

VIE

D'EUSTACHE LE SUEUR.

S'il est vrai que la vie des artistes, comme la vie des hommes de lettres, soit toute entière dans leurs ouvrages, nul ne l'a mieux prouvé que le peintre célèbre dont nous nous proposons de réunir dans ce recueil les compositions ingénieuses. Laborieux, modeste, désintéressé, plus occupé de la dignité de son art que du soin d'acquérir des honneurs et de la fortune, Eustache Le Sueur travailla en quelque sorte dans le silence, vécut dans la médiocrité, mourut dans la retraite : heureux si du moins il eût touché le terme marqué par la nature pour la durée commune de la vie de l'homme ! mais la mort, en l'arrêtant au milieu de sa carrière, priva l'école française des nombreux chefs-d'œuvre que lui promettait encore un génie aussi facile et aussi fécond, et l'enleva aux beaux-arts lorsqu'à peine il avait atteint l'âge où tant de peintres fameux ont commencé à obtenir ou à mériter la célébrité.

Né à Paris, en 1617, d'un sculpteur originaire du comté de Ponthieu, Eustache Le Sueur montra, dès sa plus tendre

jeunesse, une disposition singulière pour l'étude de la peinture, et reçut les leçons de Simon Vouët, qui jouissait alors d'une grande réputation. Des progrès rapides mirent en peu de temps Le Sueur au-dessus de son maître. Cependant le goût un peu maniéré de celui-ci, influa sur les premiers ouvrages de son élève, et lui nuisit beaucoup sous le rapport du coloris et du clair-obscur; toutefois il ne laissa pas d'y faire des progrès dans la suite, et ses dernières productions laissent, sous ce rapport, beaucoup moins à désirer. Mais par quelles beautés éminentes ce grand peintre ne rachète-t-il pas ce qui peut lui manquer dans les parties les moins essentielles de l'art! un génie élevé, la sagesse dans la composition et dans l'ordonnance, l'élégance du dessin, le naturel et la simplicité dans les attitudes et dans les airs de tête, un goût parfait dans l'ajustement des draperies, la noblesse, la grâce et la douceur de l'expression, enfin la franchise et la liberté de la touche dans ses peintures exécutées au premier coup; telles sont les qualités qui distinguent le talent de Le Sueur et l'ont fait nommer, à juste titre, le Raphaël de la France.

Cet éloge est d'autant plus honorable pour le peintre français, que jamais il ne vit Rome, ni les chefs-d'œuvre de l'Italie; qu'il eut peu de moyen de consulter les monumens antiques, de se livrer à l'étude de l'histoire, et qu'il n'eut pas, comme beaucoup d'autres artistes, l'avantage de vivre dans la société des poètes et des gens de goût,

dont la conversation et les conseils leur sont toujours utiles. On pourrait donc dire que sans guide, mais aidé par le plus heureux naturel, Le Sueur marcha sur les traces du premier des peintres, et s'identifia tellement avec ses principes, qu'il semble avoir été instruit à son école.

On pourrait encore citer comme un trait de conformité la mort prématurée de ces deux hommes célèbres. Au surplus, il est vraisemblable que Le Sueur ayant étudié avec un soin particulier le petit nombre de tableaux de Raphaël que la France possédait alors, et les estampes gravées d'après ce maître, il a su, en quelque sorte, s'approprier son style.

Joignant des mœurs douces à une extrême probité, Le Sueur se distingua parmi ses égaux, et se concilia l'estime et l'amitié de tous ceux qui eurent avec lui quelques relations particulières. Il se maria en 1642, à l'âge de 24 ans. Trois ans après, il entreprit les peintures du cloître des Chartreux, où il représenta, en vingt-deux tableaux, la vie de S. Bruno. C'est là qu'il fit connaître, encore mieux qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, toute l'étendue de son génie; et l'on vit qu'à mesure qu'il travaillait il prenait un nouvel essor, et se fortifiait de plus en plus; c'est là qu'on retrouve tout à-la-fois ce sentiment exquis des convenances et cette suavité d'expression si nécessaire dans la représentation des sujets religieux. Néanmoins Le Sueur avait la modestie de ne considérer ces vingt-deux tableaux, exécutés en moins de trois ans, que comme de simples esquisses et comme les

premières pensées de ce qu'il aurait souhaité de faire avec plus de loisir. Lorsqu'il eut terminé ce travail, il fit plusieurs ouvrages pour M. de Nouveau, dans sa maison à la place Royale, et pour quelques autres particuliers.

C'est en 1649 qu'il peignit pour l'église de Notre-Dame son fameux tableau de S. Paul prêchant à Ephèse. C'est le plus bel ouvrage de Le Sueur, et peut-être de l'Ecole française. On pourrait ajouter que sous le rapport de l'ordonnance générale, du mouvement de la composition, du grandiose des caractères et du style des draperies, le tableau de S. Paul ne serait pas déplacé près de l'*Ecole d'Athènes*, chef-d'œuvre de Raphaël et modèle de perfection dans les plus nobles parties de la peinture.

Le Sueur exécuta quelques tableaux dans une chapelle de Saint-Gervais, à Paris, et pour les Carmélites du grand couvent; un Christ mort, pour les Capucins de la rue Saint-Honoré; dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, une Madeleine et le Martyre de S. Laurent.

Il peignit en 1651, pour les religieuses de Marmoutiers, près de Tours, deux tableaux de l'histoire de S. Martin, et un troisième, beaucoup plus grand, représentant le Christ faisant la cène avec ses Apôtres. Ce dernier était placé dans le réfectoire : on le comparaît au beau tableau de S. Paul. Les fureurs révolutionnaires ont détruit dans l'abbaye ce magnifique ouvrage.

Ce qu'il a fait de plus considérable sur la fin de sa vie est une suite de dix-neuf tableaux, connue sous le titre de

Cabinet des Muses, *Salon de l'Amour* et *Appartement des Bains*, qu'il peignit pour le président de Thorigny, dans sa maison de l'île Notre-Dame, nommée depuis l'hôtel Lambert. Un de ses derniers ouvrages est un grand tableau qu'il exécuta pour servir à une tenture de tapisserie que la paroisse de Saint-Gervais voulait faire faire pour représenter l'histoire de S. Gervais et de S. Protais. Il avait composé un second tableau du martyre de ces deux saints. La mort l'empêcha de le terminer. Il a été achevé par Thomas Goulay, son élève et son beau-frère. Le Sueur a eu encore pour élèves ses trois frères, Philippe, Pierre et Antoine Le Sueur, qui l'aidèrent dans ses ouvrages : Nicolas Colombel et Claude Lefevre. Pâtel faisait ordinairement le paysage de ses tableaux.

Privé de protecteurs qui le fissent connaître à la cour, Le Sueur n'eut aucune part aux faveurs de Louis XIV; et ses tableaux ayant été faits pour des confréries ou des églises, il en fut toujours payé médiocrement. En but à l'envie de ses rivaux, ne trouvant dans ses succès que de nouveaux sujets de persécution, abandonné de la fortune, et manquant en quelque sorte du nécessaire que ses chefs-d'œuvre n'avaient pu lui procurer, devenu veuf, il se retirait assez souvent dans ce même couvent des Chartreux qu'il avait orné des productions de son pinceau, et où il était toujours accueilli avec un vif intérêt. Un travail trop assidu ne fit qu'augmenter ses maux, et il tomba dans une longue maladie de langueur; son imagination active semblait tou-

jours vouloir reculer le terme de sa vie. *Si je vis,* disait-il, *j'ai encore vingt tableaux de conçus, qui, je l'espère, effaceront ceux que j'ai faits, et me procureront peut-être la réputation que je désire.* Mais le coup était porté : cette même chaleur d'imagination dévora le reste de son existence, il mourut au couvent des Chartreux, en 1655, à l'âge de 38 ans.

On ne peut s'empêcher de regretter que le mérite d'un aussi grand peintre n'ait été bien connu qu'après sa mort, et qu'il n'ait joui d'aucune lueur de bonheur durant sa vie, surtout lorsqu'on se rappelle que la nature en lui donnant le caractère le plus doux, une âme aimante, un génie vif et pénétrant, l'avait doué aussi de l'extérieur le plus prévenant et le plus agréable.

Parmi ses rivaux on a cité Lebrun, qui était de quelques années plus jeune que lui, et qui, du vivant de Le Sueur, ne jouissait pas encore de tous les avantages que lui procurèrent dans la suite un rare talent, une brillante fortune et la faveur de Louis XIV. Mais sans doute on a calomnié ce peintre célèbre en le désignant, ainsi que l'ont fait quelques écrivains, comme l'ennemi et le persécuteur d'un artiste modeste dont il admirait sincèrement les ouvrages. A la vérité ils travaillèrent en concurrence aux peintures de l'hôtel Lambert, mais on ne remarqua jamais qu'il y eût entr'eux aucun sentiment d'animosité.

On rapporte que Lebrun l'étant venu voir lorsqu'il était malade, et qu'il touchait à ses derniers momens, dit, en le quittant, que la mort allait lui tirer une grosse épine du

pied, tant le mérite de Le Sueur lui faisait ombrage; mais de pareils sentimens et un pareil langage ne s'accorderaient point avec le caractère bien connu d'un homme tel que Lebrun, et sont encore démentis par le témoignage d'un artiste digne de foi. Simonneau, graveur, raconte que, se trouvant un jour dans le cloître des Chartreux, il vit arriver Lebrun; et que, s'étant mis à l'écart pour entendre ce que dirait ce rival de Le Sueur, Lebrun, qui se croyait seul, s'écriait à chaque tableau : Que cela est beau! Que cela est bien peint! Que cela est admirable!

Des ennemis de la réputation de Le Sueur ayant gâté et essayé d'effacer les plus beaux endroits de ses tableaux des Chartreux, les religieux furent obligés de les couvrir de volets fermant à clé; mais ce ne fut qu'après sa mort que ce grand peintre fut si indignement outragé dans les productions de son génie.

Comme on lui parlait un jour des peines que lui suscitaient ses rivaux, il lui échappa de dire : « J'ai toujours tout fait, « et je fais tout encore pour m'en faire aimer. Est-ce donc « un crime d'être studieux, de chérir son art et de faire « ses efforts pour y faire le mieux possible? »

Au surplus, les ennemis de Le Sueur étaient propablement les mêmes qui avaient persécuté Le Poussin durant le court séjour qu'il fit en France, où l'avaient appelé les ordres du roi. A cette époque, Le Sueur avait 23 ou 24 ans: il fut connu du Poussin; et ce grand peintre, qui avait pour lui beaucoup d'amitié, admirait déjà ses premières

productions. Le Poussin, de retour à Rome, se donnait la peine de faire des croquis des tableaux qui respiraient le plus le style antique, et les envoyait à Le Sueur. On a attribué à ces études, qui étaient conformes à son goût dominant, celui qui caractérise ses ouvrages; car sans avoir voyagé en Italie, il n'en a pas moins su empreindre ses tableaux de cette simplicité naïve et de ce grandiose qui le distinguent parmi les peintres français de son siècle.

Les dessins de Le Sueur sont conservés avec soin dans les cabinets des amateurs. Le célèbre Girardon, sculpteur, en possédait plusieurs des plus considérables. Ces dessins sont pour la plupart à la pierre noire, sur papier gris, avec un léger lavis à l'encre de la Chine et rehaussés de blanc. Les contours en sont purs et élégans et la touche en est légère. D'autres sont à la sanguine ou présentent de simples croquis à la mine de plomb. On voit encore de lui des esquisses à la gouache ou à l'huile, qui sont d'une grande beauté. On y retrouve ces airs de têtes, cette douceur, cette simplicité gracieuse, cette manière de draper, noble et élégante, qui font reconnaître Le Sueur jusques dans ses moindres ouvrages.

On a beaucoup gravé d'après lui, il a lui-même gravé à l'eau forte une Sainte Famille.

Eustache Le Sueur, originaire d'une famille probe, dont les ayeux avaient mérité des récompenses dans le militaire et dans la robe, dans les lettres et les beaux-arts, mourut sans enfans, mais laissa des neveux. M. Le Sueur, aujour-

d'hui chevalier de la légion-d'honneur et membre de la section de composition musicale de l'Institut de France, descend de cette famille en ligne directe. Nous pouvons citer un autre descendant par femmes, M. de Normandie, ancien directeur général de la liquidation de la dette publique.

C'est M. le chevalier Le Sueur qui nous a fourni quelques-unes de ces particularités, dont il a conservé les titres ou la tradition, et que l'on ne trouve dans aucune des biographies d'Eustache Le Sueur.

Nous nous sommes abstenus de citer dans cette courte notice les autres productions de ce grand peintre et les remarques dont elles peuvent être l'objet. Premièrement, parce que nous offrirons à la suite de sa vie la collection de son œuvre, aussi complet qu'il nous a été possible de l'obtenir; en second lieu, parce qu'en publiant avec des observations *le trait* de ces pièces, dont les unes ont été précédemment gravées et dont les autres étaient encore inédites, nous aurons soin d'indiquer le nom des graveurs qui nous ont transmis les premières, et la source d'où les autres ont été tirées.

F I N.

Nota. Le Catalogue général et raisonné des pièces qui composent l'œuvre d'Eustache Le Sueur, se trouve à la suite des planches.

TABLE

DES PLANCHES DE L'ŒUVRE

D'EUSTACHE LE SUEUR,

Gravées au trait, soit d'après les tableaux ou dessins originaux, soit d'après les estampes de la Bibliothèque royale, et des plus riches collections particulières, avec quelques indications, et les noms des auteurs des gravures originales.

Planche Ire. Portrait d'Eustache le Sueur, peint par lui-même et gravé par *Cochin*, pour sa réception à l'académie.

Histoire sainte et Sujets de piété.

Pl. II. Moïse exposé sur les eaux. Tableau de la galerie Houghton, en Angleterre. Graveurs *Bernard Baron*, 1720; *Richard Read*, 1779.

Pl. III. Abraham renvoie Agar. Tableau du Musée royal. Grav. *L. Surugue*, Amst. 1711.

Pl. IV. La Nuit de Noce du fils de Tobie. Tableau de la galerie de Earl. Besborough. Grav. *Ravenet*; *Boydell* exc., 1767.

Pl. V. David tue Goliath. Dessin composé pour une thèse de théologie. Grav. *Daret*.

Pl. VI. Dieu apparaît a Salomon pendant son sommeil. *Ex museo Claudii Potier*. Grav. *Bernard Picart*; *Séb. le Clerc*.

Pl. VII. La reine de Saba rend hommage a Salomon. De la collection du duc de Devonshire. Grav. *Gabriel Smith*; *Boydell* exc., 1767.

Pl. VIII. Frontispice pour une édition du petit office de la Vierge. *Diurnale Cartusiense*, etc. Grav. *Abraham Bosse*.

Pl. IX. Portrait de la Vierge dans un médaillon porté par des Anges. Grav. *Petr. Daret*, 1647.

Pl. X. La Salutation Angélique. Grav. *A. Bosse.*

Pl. XI. La Salutation Angélique. Tableau du Musée royal. *Inédit.*

Pl. XII. La Vierge et l'Enfant-Jésus, S. Jean et S. Joseph. Grav. *E. le Sueur.* — La Vierge et l'Enfant-Jésus. Grav. *Daret.*

Pl. XIII. L'Adoration des Bergers. Du cabinet de M. Morel de Vindé, pair de France. Dessin à la mine de plomb, très-légèrement lavé de bistre. *Inédit.*

Pl. XIV. La Sainte Famille, dans un paysage : un Ange apporte la croix et la couronne d'épines. Grav. *Mozin.*

Pl. XV. La Sainte Famille, dans un paysage : deux Anges présentent des fruits à l'Enfant-Jésus; sans nom de graveur. Chez *Quenault*, proche Saint-Hilaire.

Pl. XVI. La Présentation au Temple. Grav. *Duflos ; Bonnard.*

Pl. XVII. Jésus au milieu des Docteurs.

Pl. XVIII. Jésus ramené du Temple. Vitrail peint par Perrin, d'après le Sueur; conservé au Musée des Petits-Augustins. *Inédit.*

Pl. XIX. Le Baptême de Notre-Seigneur. Grav. *Fr. Bartolozzi.*

Pl. XX. Jésus guérit un Aveugle. Grav. *Surugue ; Ponce.*

Pl. XXI. Jésus près d'une statue de femme, représentant la Loi nouvelle. Composition mystique, du cabinet de M. Morel de Vindé; dessin à la pierre noire sur papier blanc. *Inédit.*

Pl. XXII. Jésus chez Marthe et Marie. Peint pour l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Grav. *Leclerc; Ben. Audran; Picart le Romain; Drevet* exc.

Pl. XXIII. La Résurrection du Lazare. Grav. *Avril.*

Pl. XXIV. La Flagellation. Grav. *Masquelier le jeune.*

Pl. XXV. Jésus portant sa croix. Tableau du Musée royal. *Inédit.*

Pl. XXVI. La Descente de croix. Tableau du Musée royal. Grav. *Cl. Duflos.*

Pl. XXVII. Le Christ au tombeau. Grav. *Lubin.*

Pl. XXVIII. Le Christ apparaît a la Madeleine. Tableau du Musée royal : sans nom de graveur. Chez *Gantrel.*

Pl. XXIX. L'Incrédulité de Saint-Thomas. Chez *Gantrel.*

Pl. XXX. S. Charles Borromée en prières. Grav. *de Poilly; Couvay.* — Tête de Vierge. Grav. *Mozin.*

Pl. XXXI. Sainte Scholastique, accompagnée de trois Anges, des Apôtres S. Pierre et S. Paul et de deux Vierges couronnées de fleurs, apparaît à S. Benoît après sa mort. Ce Tableau, l'un des trois que le Sueur avait peint pour l'abbaye de Marmoutiers, près la ville de Tours, est l'un de ses meilleurs ouvrages. Après la suppression de cette abbaye, le Tableau passa au Musée de Tours, d'où il fut tiré pour être placé au Musée du Louvre. *Inédit.*

Pl. XXXII. La Vierge et l'Enfant-Jésus apparaissent à César de Bus, fondateur de la Congrégation de la Doctrine chrétienne. Grav. *Couvay.*

Pl. XXXIII. Apparition de S. Gervais et de S. Protais a S. Ambroise de Milan. Grisaille sur verre, du Musée des Petits-Augustins, par Perrin, d'après le Sueur. *Inédit.*

Pl. XXXIV. S. Ambroise cherchant les reliques de S. Protais. Ce Tableau est le pendant du précédent et fait partie du même Musée. *Inédit.*

Pl. XXXV. Décoration, en grisaille, d'une des portes du cloître des Chartreux de Paris. C'est dans ce cloître que le Sueur a représenté, en vingt-trois Tableaux, l'histoire de S. Bruno, fondateur de l'ordre.

Pl. XXXVI. Prédication du Docteur Raymond. Ce Tableau et les vingt-deux suivans, dont les figures ont environ trois pieds de proportion, avaient été peints sur bois. Ils ont été enlevés du cloître, remis sur toile et soigneusement restaurés. Ils sont maintenant placés au palais du Luxembourg, et décorent une salle particulière qui fait suite à la galerie de Rubens. François *Chauveau* a gravé cette collection, publiée en un volume.

Pl. XXXVII. Le Docteur Raymond au lit de la mort.

Pl. XXXVIII. Résurrection du Docteur Raymond.

Pl. XXXIX. S. Bruno prosterné devant le Crucifix.

Pl. XL. S. Bruno enseigne la théologie.

Pl. XLI. S. Bruno engage ses Disciples a quitter le monde.

Pl. XLII. S. Bruno et ses Compagnons, avant de partir pour Grenoble, distribuent tous leurs biens aux pauvres.

Pl. XLIII. Trois Anges apparaissent a S. Bruno pendant son sommeil, et l'instruisent de ce qu'il doit faire.

Pl. XLIV. S. Bruno arrive a Grenoble et se présente a S. Hurugue, évêque de cette ville.

Pl. XLV. S. Bruno et ses Compagnons a cheval, conduits par S. Hurugue, se rendent dans la vallée qui leur a été accordée pour retraite.

Pl. XLVI. S. Bruno examine le plan qu'on lui présente de l'église et des cellules qu'il fait construire, premier établissement des Chartreux en 1084.

Pl. XLVII. S. Hurugue donne a S. Bruno et a ses Compagnons l'habit blanc de leur ordre.

Pl. XLVIII. Le pape Victor III confirme l'institution des Chartreux.

Pl. XLIX. S. Bruno revêt l'habit a plusieurs personnes qui embrassent son ordre.

Pl. L. S. Bruno reçoit un bref du pape Urbain II, son disciple, qui l'invite a venir le trouver a Rome pour l'aider de ses conseils.

Pl. LI. S. Bruno, arrivé a Rome, se prosterne devant Urbain II.

Pl. LII. S. Bruno, a genoux devant le pape, refuse la mitre d'archevêque qu'il lui offre.

Pl. LIII. S. Bruno, retiré dans les déserts de la Calabre, prie Dieu dans sa cellule.

Pl. LIV. Roger, comte de Sicile et de Calabre, étant à la chasse, est conduit par hasard vers la solitude de S. Bruno. Il descend de cheval et s'agenouille devant lui.

Pl. LV. S. Bruno apparaît en songe au comte Roger. Il lui donne avis de la trahison de l'un de ses commandans.

Pl. LVI. Mort de S. Bruno.

Pl. LVII. S. Bruno est porté au ciel par des Anges.

Pl. LVIII. Un architecte présente le plan de la chartreuse de Rome.

Pl. LIX. Plan de la chartreuse de Paris porté par deux anges.

Pl. LX. Dédicace d'une église. Ce dernier sujet, qui paraît étranger à l'histoire de S. Bruno, fait néanmoins partie de la collection. Les quatre extrémités du petit cloître des Chartreux étaient décorés de quatre tableaux représentant des vues des chartreuses de Rome, de Pavie, de Grenoble et de Paris. Un de ces tableaux, la Chartreuse de Pavie, à été perdu. *Inédit.*

Pl. LXI. S. Gervais et S. Protais refusent de sacrifier aux idoles. Ce tableau, l'un des derniers ouvrages de le Sueur, fut exécuté pour servir de modèle à une tenture de tapisserie que la paroisse de S. Gervais et de S. Protais voulait faire faire pour représenter l'histoire de ces Saints. Le Sueur avait composé un second tableau de leur martyre (c'est celui qui fait le sujet de la planche suivante). La mort l'ayant empêché de le terminer, il fut achevé par Thomas Goulay, son élève et son beau-frère. Après avoir été exposés dans l'église de Saint Gervais et de Saint Protais, jusqu'à l'époque de la révolution, le premier des deux tableaux a passé au Muséum du Louvre, le second au Muséum de Versailles.

Pl. LXII. Le Martyre de S. Gervais et de S. Protais. (Voyez l'article précédent.)

Pl. LXIII. Le Martyre de S. Gervais. Grav. *Picart le Romain.*

Pl. LXIV. Le Martyre de S. Protais. Grav. *G. Audran.*

Pl. LXV. S. Paul guérit un possédé. Tableau peint pour la salle des Maîtres de Saint-Luc.

Pl. LXVI. S. Paul prêchant a Éphèse. Ce tableau, reconnu pour être le chef-d'œuvre de le Sueur, et l'une des plus belles productions de l'Ecole française, avait été peint pour l'église de Notre-Dame. Il fait maintenant partie du Musée royal. Grav. *Picart le Romain.*

Pl. LXVII. S. Paul prêchant a Éphèse. Même sujet que le précédent. C'est la première pensée de celui que le peintre exécuta pour l'église de Notre-Dame, mais avec des changemens si considérables, que ce sont deux compositions absolument différentes. Félibien, qui a cité et décrit celui-ci dans ses *Entretiens sur les Vies et les Ouvrages des grands Peintres*, l'avait vu dans le cabinet de M. le Normand, greffier en chef du Grand-Conseil, et secrétaire du Roi. On ignore où ce tableau a passé. Grav. *Benoît Audran.*

Pl. LXVIII. Sujet tiré des Actes des Apôtres. Les Veuves se présentèrent à Pierre en pleurant et lui montrant les robes que Dorcas leur faisait. Chap. 9, vers. 30. Grav. *Cl. Duflos.*

Pl. LXIX. Le Martyre de S. Laurent. Le Sueur peignit ce tableau pour l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce morceau n'existe plus. Grav. *G. Audran.*

Pl. LXX. Le Martyre de S. Etienne. Grav. *Aliamet; Boydell* exc.

Pl. LXXI. Les quatre Évangélistes. Grav. *Audran.* — Deux Docteurs de l'Église. Frontispice pour le Recueil des Œuvres de S. Augustin et de Tertulien. Grav. *Daret.*

Mythologie, Histoire et Allégories.

Pl. LXXII. La Naissance de l'Amour. Ce Tableau et les dix-huit sujets suivans furent exécutés pour le président de Thorigny, dans sa maison de l'Isle Notre-Dame, nommée depuis l'Hôtel Lambert. Cette suite est connue sous les titres de *Salon de l'Amour*, *Appartement des bains*, et *Cabinet des Muses.* Elle a été gravée et publiée en un volume *in-fol.* Le sujet de la pl. 72 a été gravé par *Desplaces.*

Pl. LXXIII. Vénus présente l'Amour a Jupiter. Grav. *Idem.*

Pl. LXXIV. L'Amour reçoit l'hommage des Dieux. Gr. *Idem.*

Pl. LXXV. L'Amour ordonne a Mercure d'annoncer son pouvoir a l'Univers. Grav. *Idem.*

Pl. LXXVI. L'Amour, réprimandé par sa mère, se réfugie dans les bras de Cérès. Grav. *Idem.*

Pl. LXXVII. L'Amour dérobe le foudre de Jupiter. Grav. *Beauvais.*

Pl. LXXVIII. Diane sur son char. Grav. *Duflos.*

Pl. LXXIX. Diane et Actéon. Grav. *Idem.*

Pl. LXXX. Diane et Calysto. Grav. *Idem.*

Pl. LXXXI. Phaéton demande a son père la conduite de son char. Grav. *Charles Dupuis.*

Pl. LXXXII. Enlèvement de Ganimède. Grav. *Beauvais.*

Pl. LXXXIII. Un Fleuve et une Nayade. Grav. *B. Picart.*

Pl. LXXXIV. Le Triomphe de Neptune. Grav. *Duflos.*

Pl. LXXXV. Le Triomphe d'Amphitrite. Grav. *Idem.*

Pl. LXXXVI. Clio, Euterpe et Thalie. Grav. *Idem.*

Pl. LXXXVII. Melpomène, Erato, Polymnie. Gr. *Duchange.*

Pl. LXXXVIII. Uranie. Grav. *Picart.*

Pl. LXXXIX. Terpsichore. Grav. *Idem.*

Pl. XC. Calliope. Grav. *Idem.*

Pl. XCI. Le Parnasse. Grav. *Jacques Coelemans*, à Aix.

Pl. XCII. Le Sommeil de Vénus. Grav. *Daret.*

Pl. XCIII. Le Repos de Diane. Grav. *Henriquez.*

Pl. XCIV. Jupiter et Antiope. Grav. *Nic. Dorigny.*

Pl. XCV. Le Concert de Psyché. Dessein du cabinet de M. Morel de Vindé. *Inédit.*

Pl. XCVI. Sacrifice a Jupiter.

Pl. XCVII. Sacrifice a Junon.

Pl. XCVIII. Le Songe de Poliphyle. Grav. *Daret; Boulliard.*

Pl. XCIX. La Vertu au Roi. Grav. *Daret.*

Pl. C. Minerve, Louis XIV enfant, le Cardinal Mazarin. Grav. *Idem.*

Pl. CI. Allégorié. Grav. *Idem.*

Pl. CII. Allégorie. Grav. *Idem*, 1647.

Pl. CIII. Frontispice pour la Vie du duc de Montmorency. Sur le bord de la barque est inscrite cette devise : *l'un me pousse, l'autre me guide.* Grav. *Daret.*

Pl. CIV. La Doctrine des Mœurs. Frontispice. Sur l'écriteau que soutient le Temps, on lit ces mots : *Universa historia profana, in certa capita per annorum decadas digesta, auctore Jacobo Goutoulas Tolosano, Societatis Jesu.* Grav. *Masne.*

Pl. CV. Trait de piété filiale, ou Cléobis et Biton. Dessin du cabinet de M. Morel de Vindé. *Inédit.*

Pl. CVI. Imprudence du roi Candaule. Du cabinet of Mathews, esqr. Grav. *J. Shutt.*

Pl. CVII. Darius fait ouvrir le tombeau de Nitocris, reine des Babiloniens. Grav. *B. Picart*, 1725.

Pl. CVIII. Confiance d'Alexandre dans son médecin. Tableau de la galerie d'Orléans, passé en Angleterre. Grav. *B. Audran*, 1711.

Pl. CIX. Néron fait déposer les cendres de Germanicus. Grav. *J. S. Müller.*

Pl. CX. Deux sujets allégoriques. Le deuxième attribué à Nicolas le Sueur. Dessin du cabinet de S. Exc. le premier ministre de Brul. Grav. *Oesterreich.*

Fin de la Table des Planches de l'Œuvre d'Eustache le Sueur.



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc.*

Pl. 3.



Le Sueur pinx.t Mme Ribault sc.

Pl. 4.

Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.

Pl. 5.



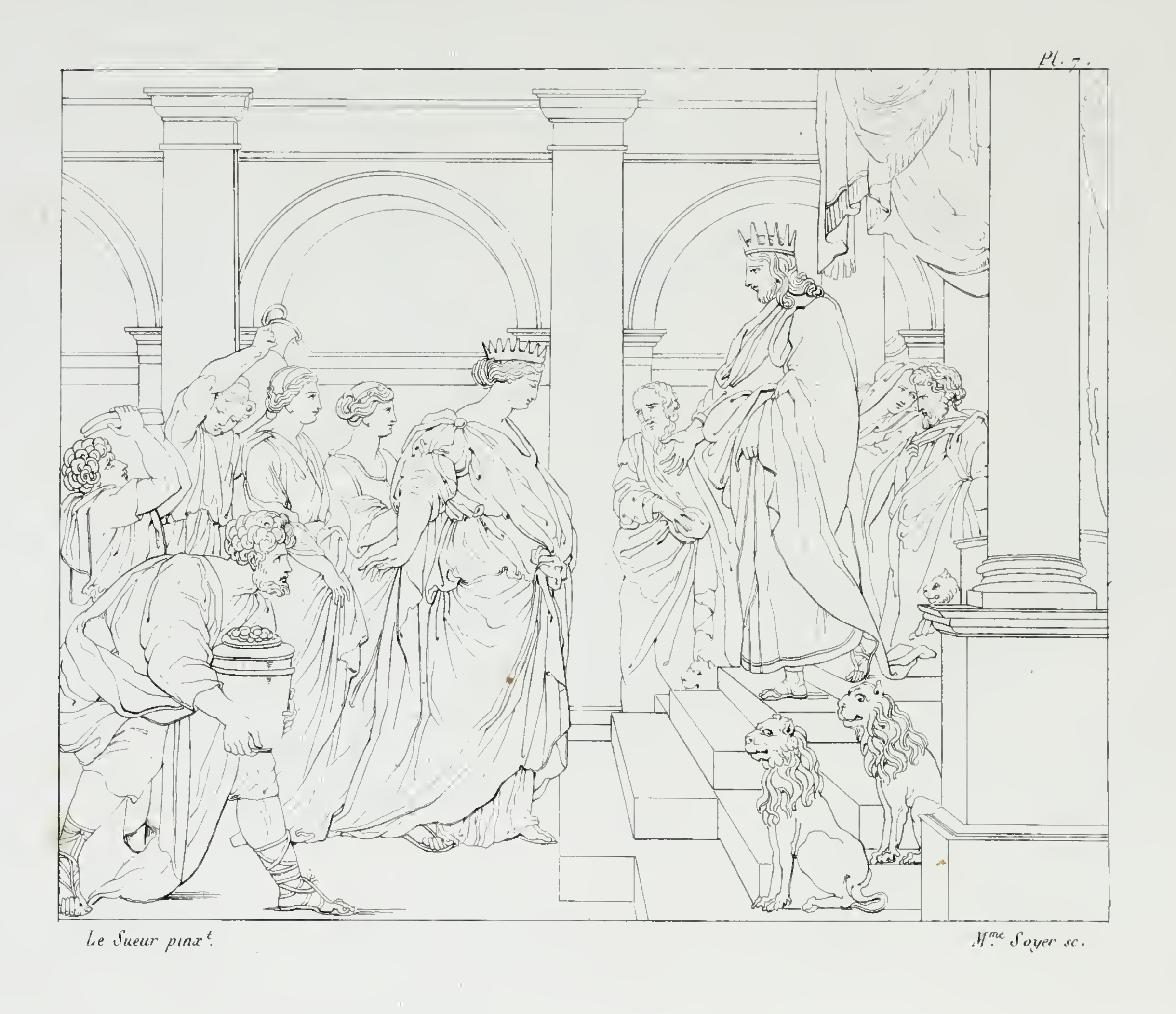
Le Sueur pinx[t] *M*[me] *Soyer sc.*

Pl. 6.



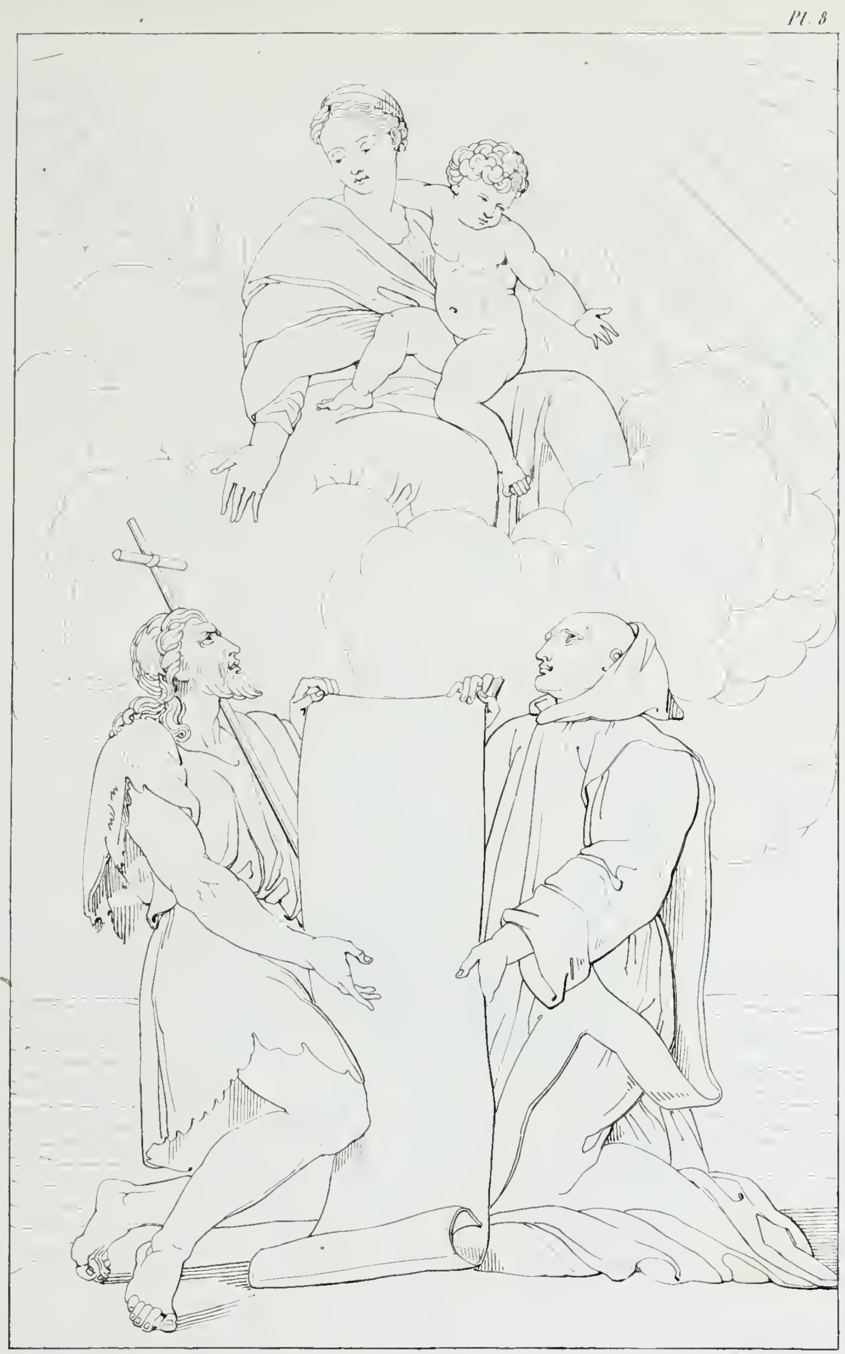
Le Sueur pinx.t M.e Soyer sc.

Pl. 7.



Le Sueur pinx^t.

Mme. Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme. Soyer sc.



Le Sueur pinx! Mme Soyer sc.

Pl. 50



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.t





Le Sueur inv.t Mme Soyer sc



Le Sueur inv.t

Mme Soyer sc.

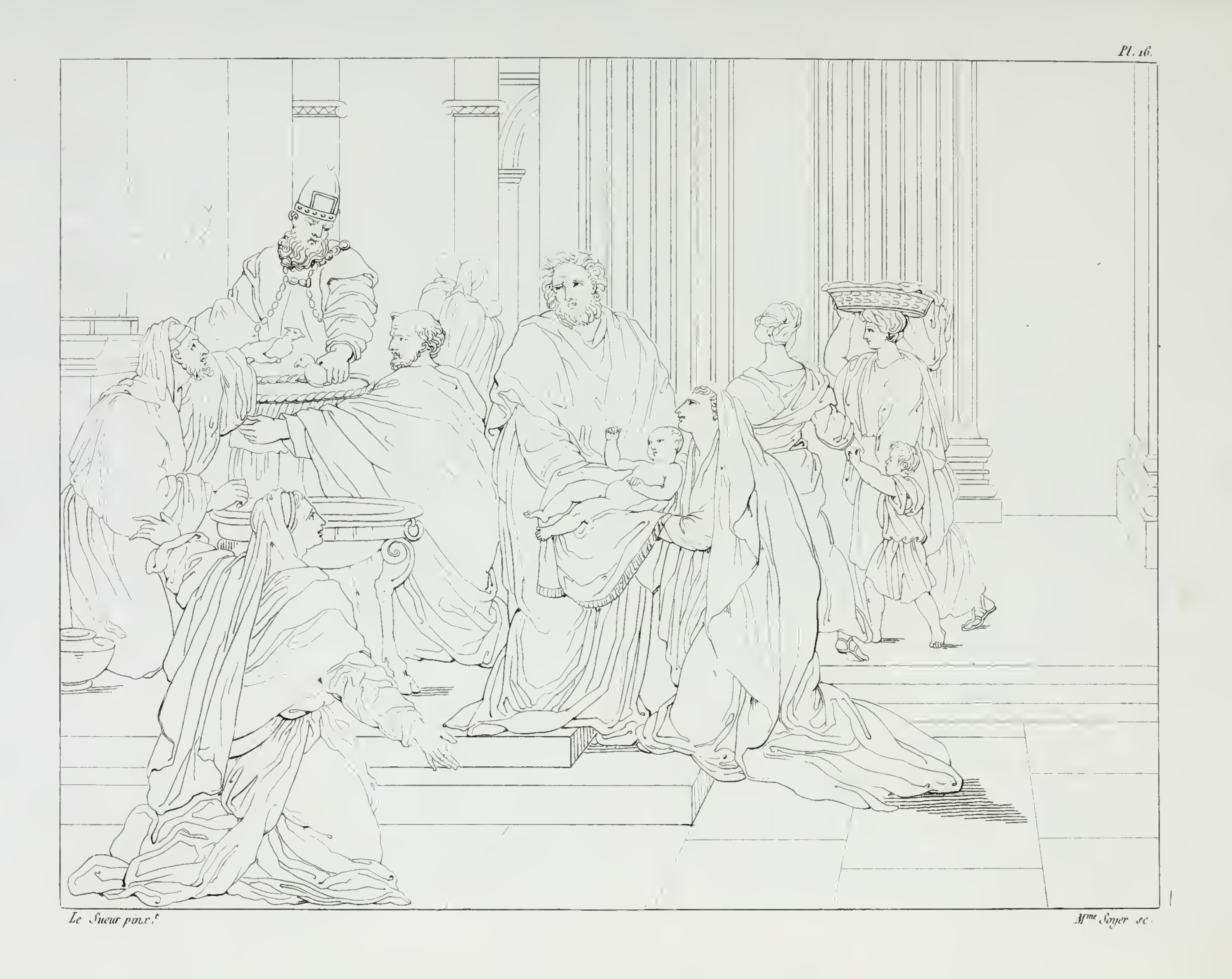


Le Sueur pinx.t *Mme Soyer sc.*

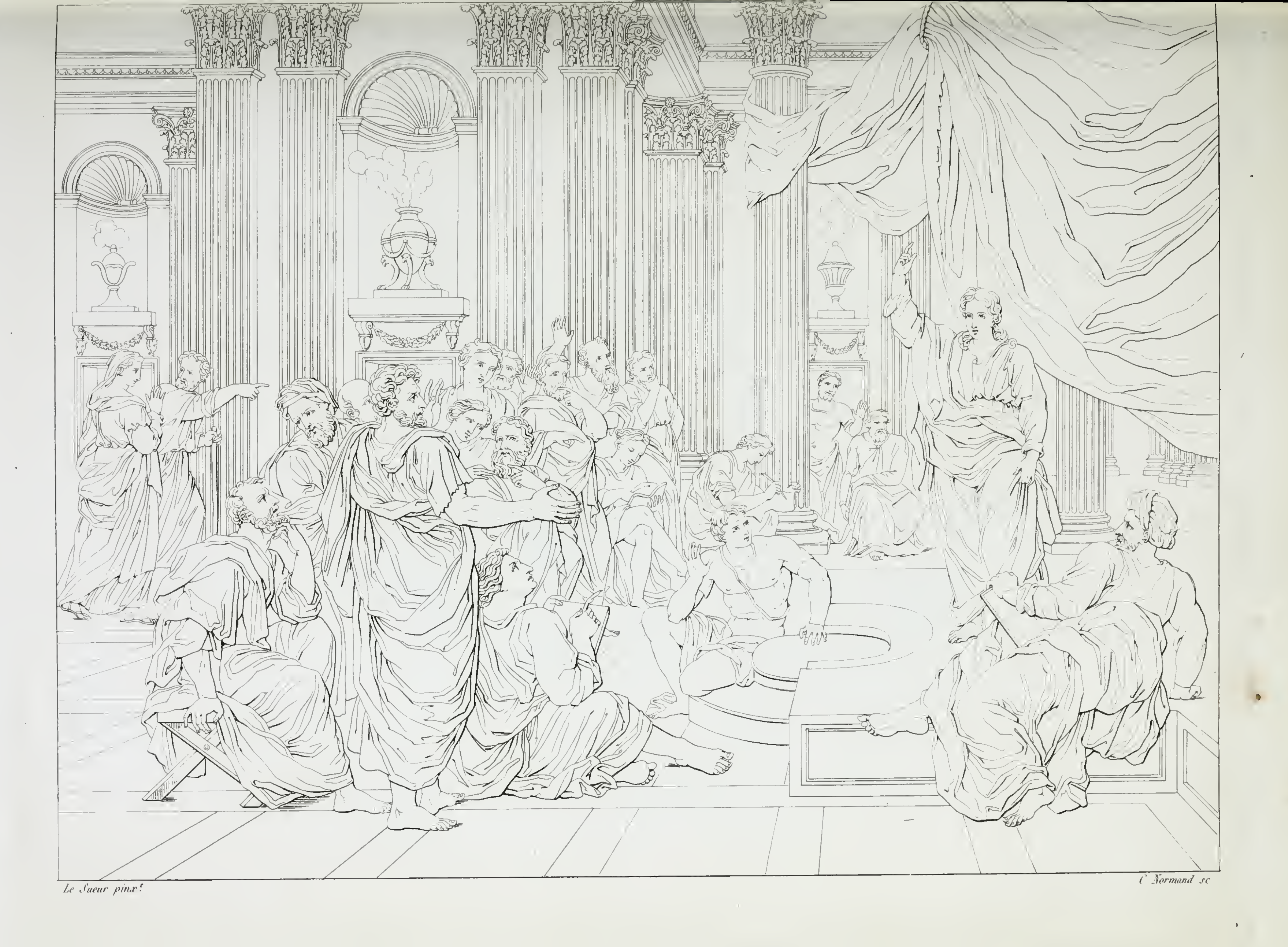
Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.

Pl. 16.



Le Sueur pinx.t *Mme Soyer sc.*



Le Sueur pinx!

C Normand sc

Pl. 18





Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t M.me Soyer sc.

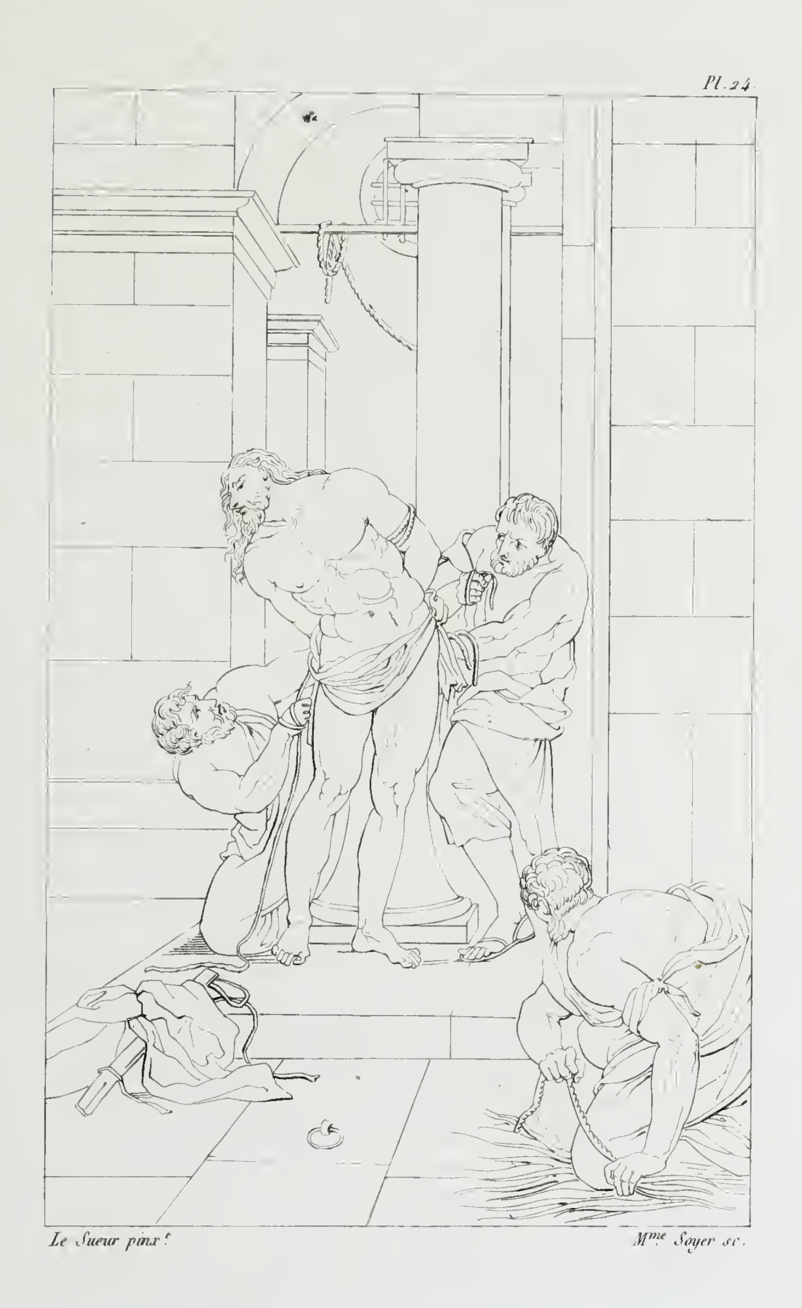


Le Sueur inv.t Mme Soyer sc.



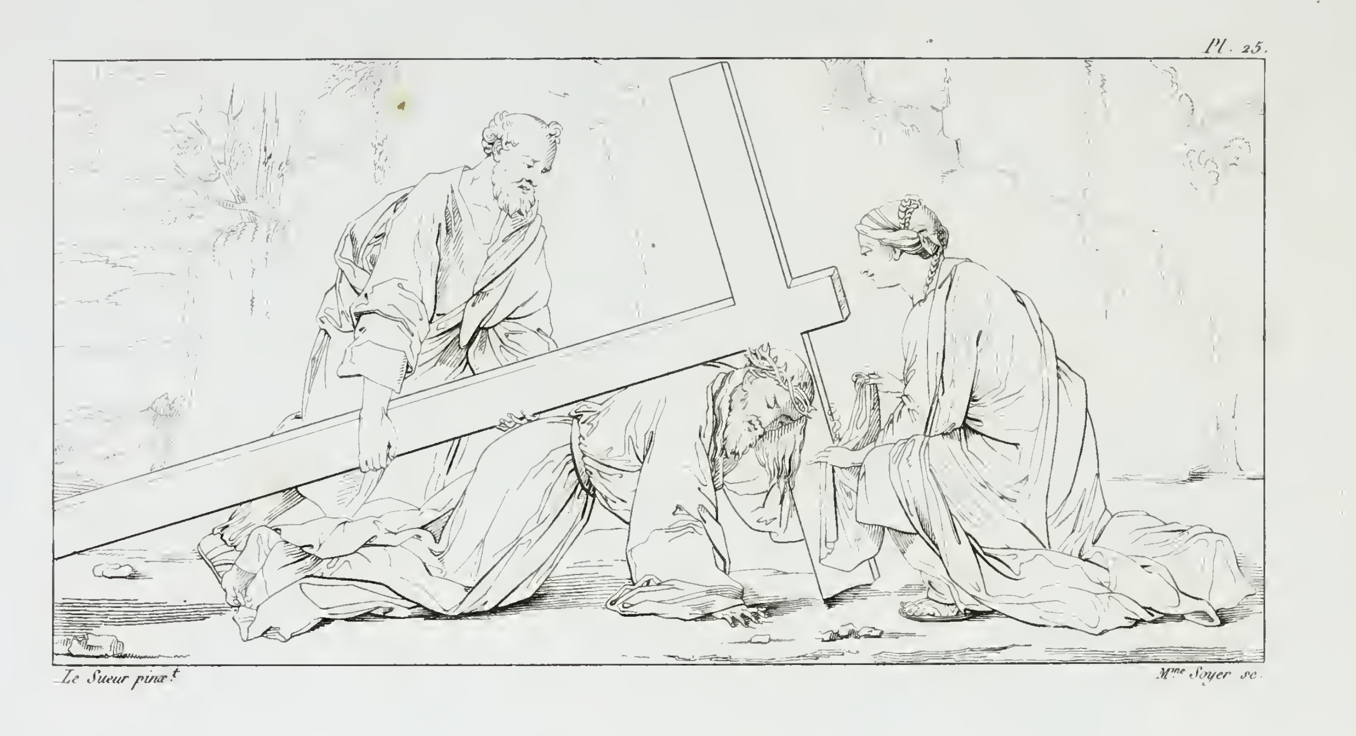
Le Sueur inv.t — *C. Normand sc.*

Pl. 24.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.

Pl. 25.



Le Sueur pinx.t — Mme Soyer sc.

Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx.t *Mme Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t | *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc.*





Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc

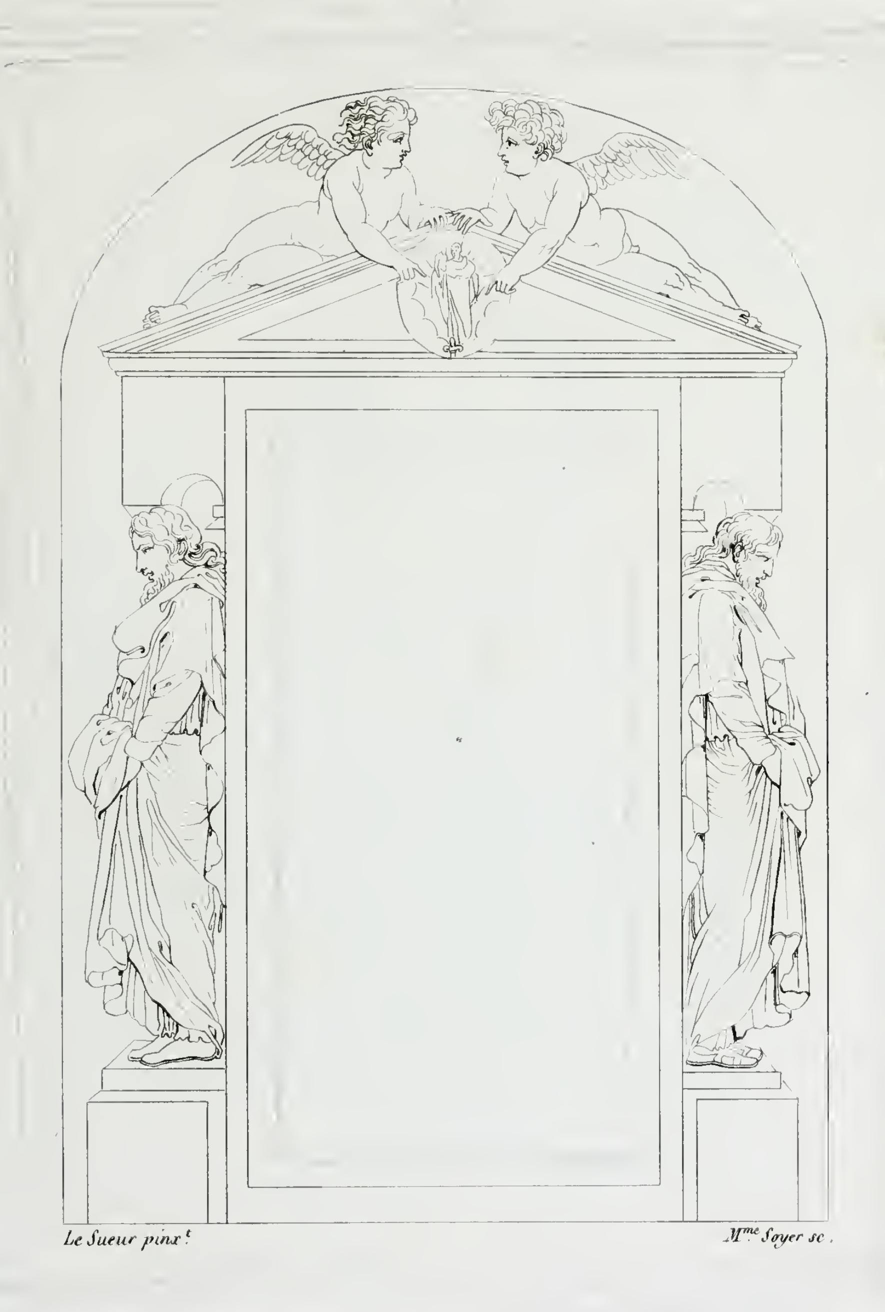


Le Sueur pinx.t *Mme Soyer sc.*

Pl. 34



Le Sueur pinx.t *Mme Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc*

Pl. 39



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t C. Normand sc.



Le Sueur pinx.t — *C. Normand sc.*

Pl. 42



Le Sueur pinx.t M.me Soyer sc



Le Sueur pinx^t. Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx^t — *Mme Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

Pl 4



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t *M.elle Ribault sc.*



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx^t Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.



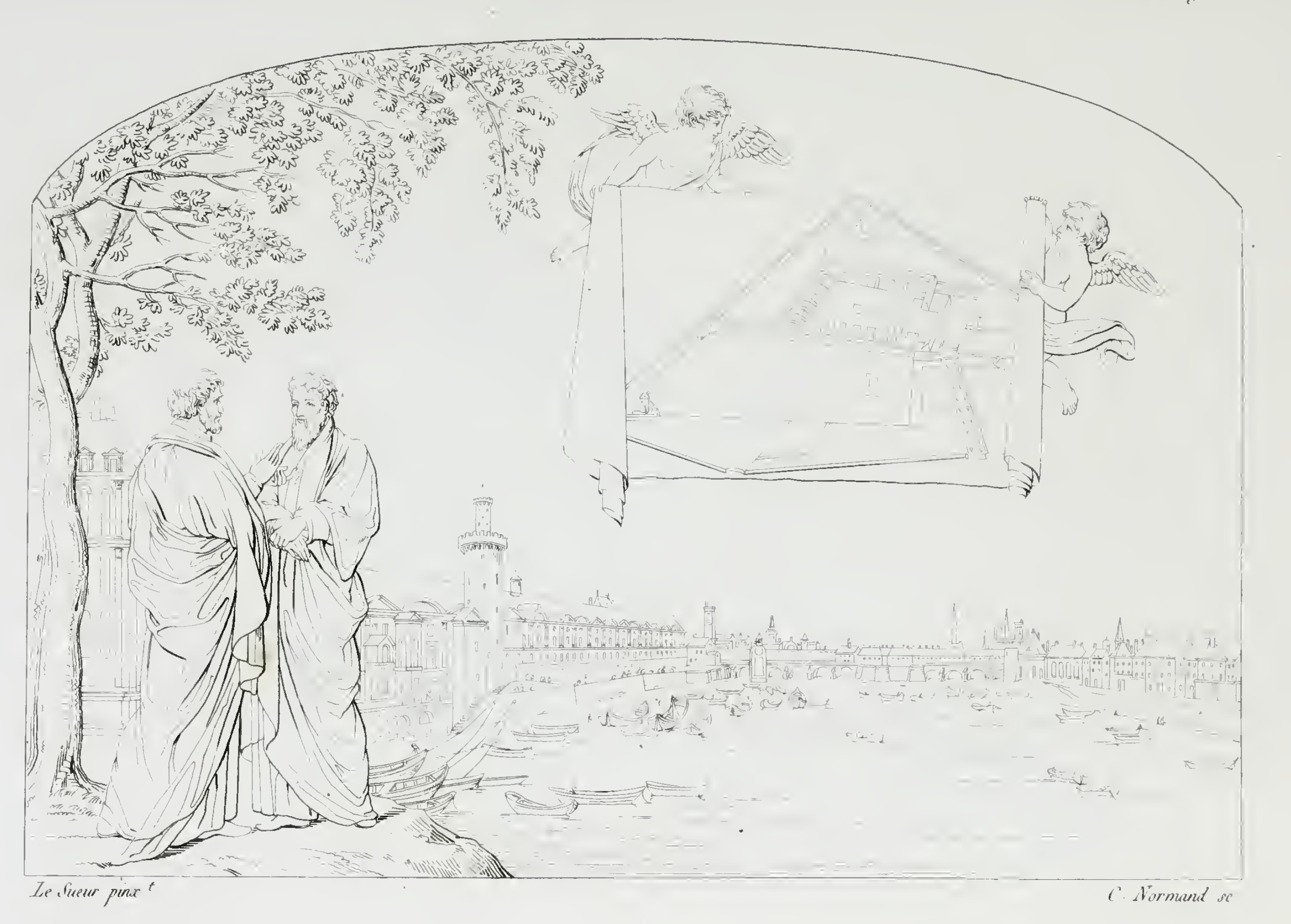
Le Sueur pinx.t Mme. Soyer sc.



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc.*

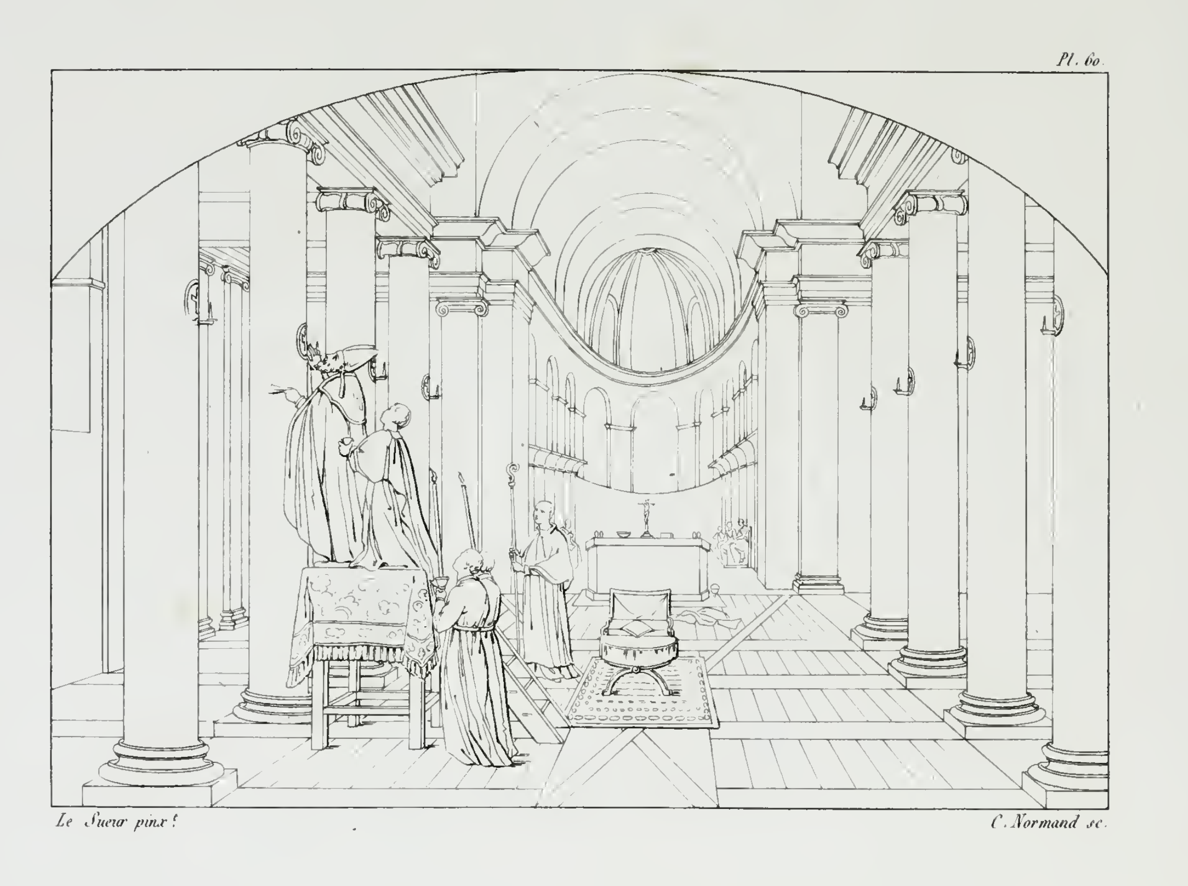


Le Sueur pinx[t] M[me] Soyer sc



Le Sueur pinx^t   C. Normand sc

Pl. 60.



Le Sueur pinx.t C. Normand sc.

VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE,

CONTENANT

L'ŒUVRE complète des Peintres du premier rang, et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e et 3e classes; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

REDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'APRÈS les Estampes de la Bibliothèque impériale et des plus riches Collections particulières;

PUBLIÉ PAR C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

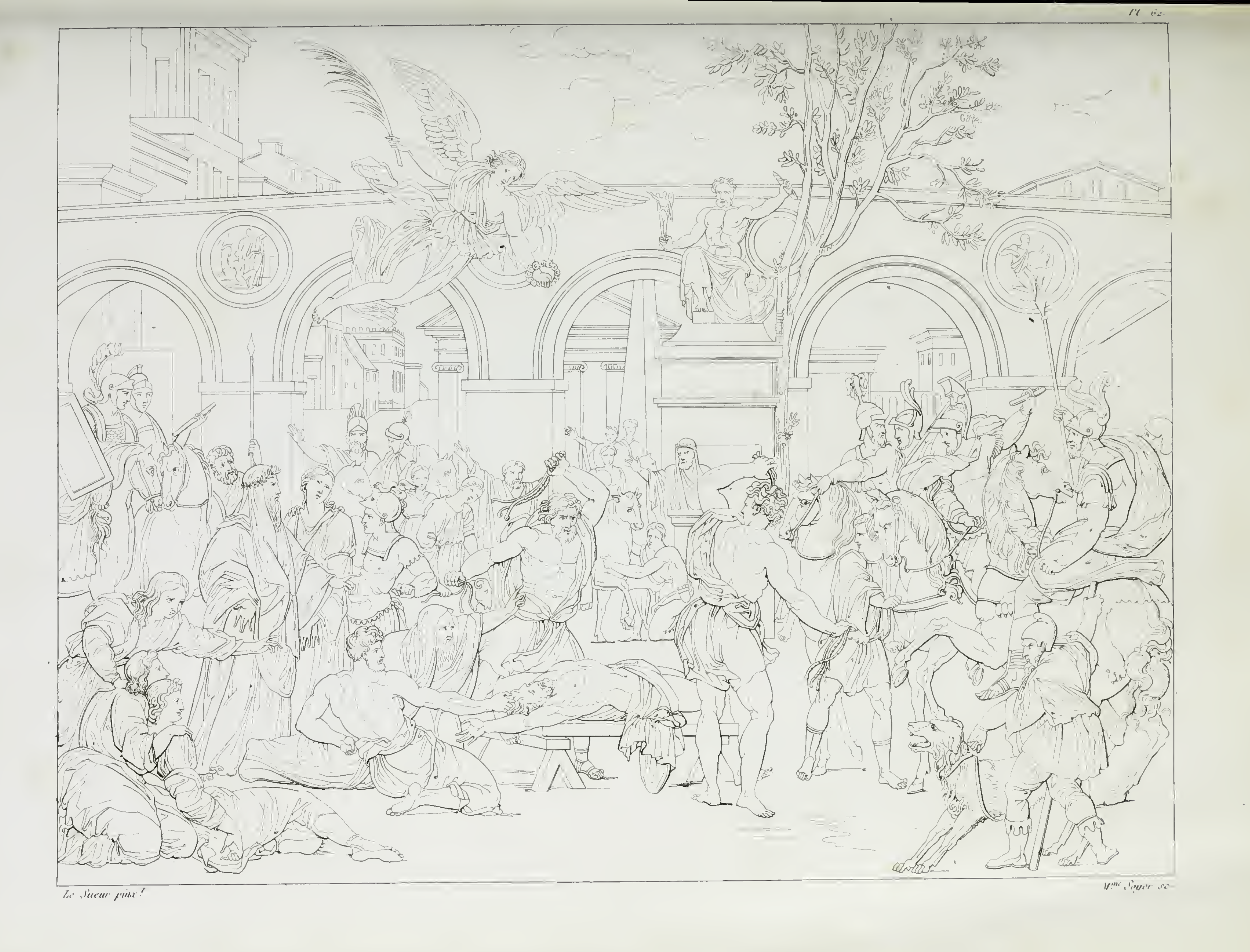
Chez C. P. LANDON, rue de l'Université, N° 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.



Le Sueur pinx.t C. Normand sc.



Le Sueur pinx.t

Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.

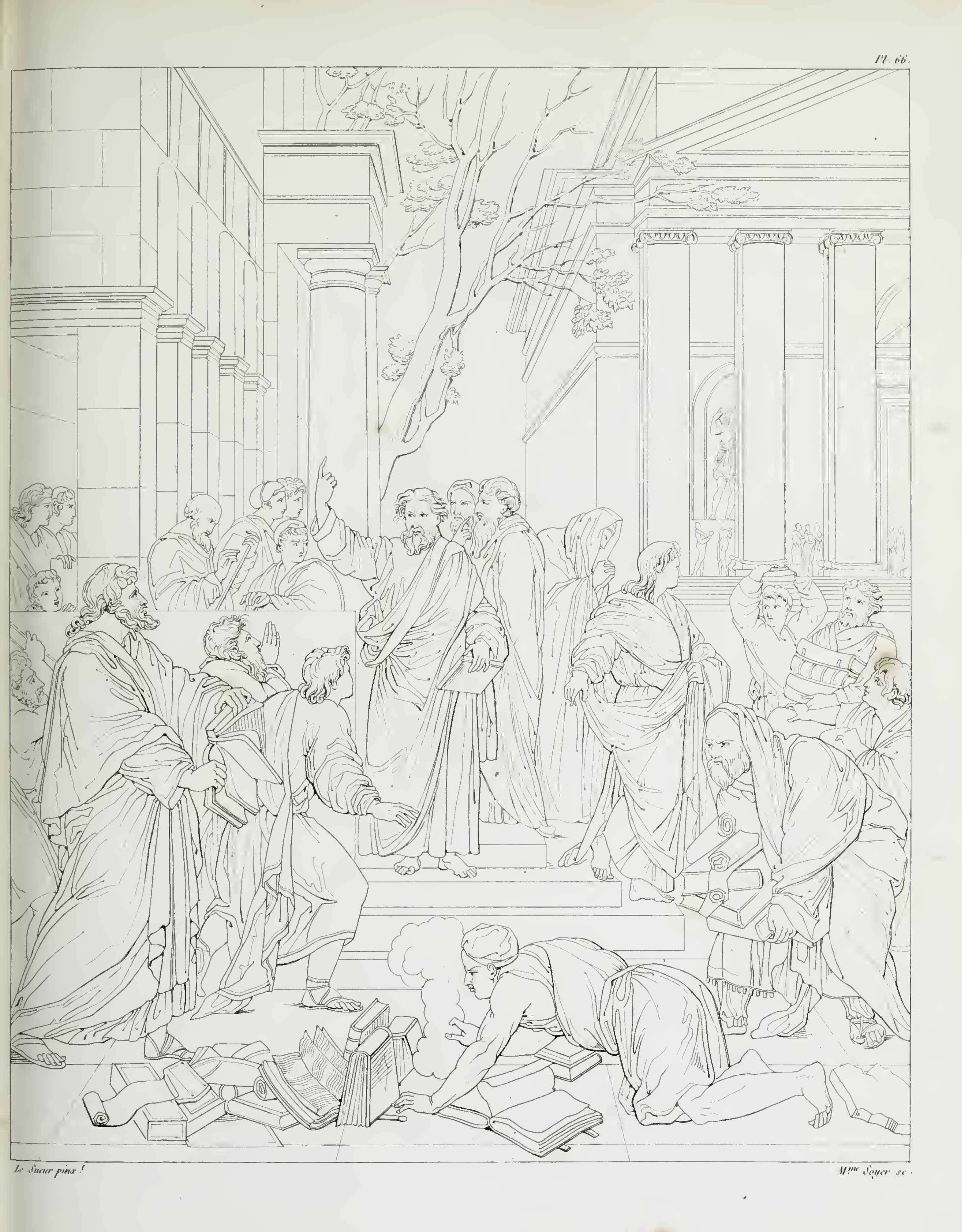


Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t C. Normand sc.



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc.*



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.

Pl. 7.





Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.

Pl. 13



Le Sueur pinx.t *Mme Soyer sc.*

Pl. 74

Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.

Pl. 75



Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx.t M.me Soyer sc.


Le Sueur pinx.
Mme Soyer sc.

Pl. 78.



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc

Pl. 9

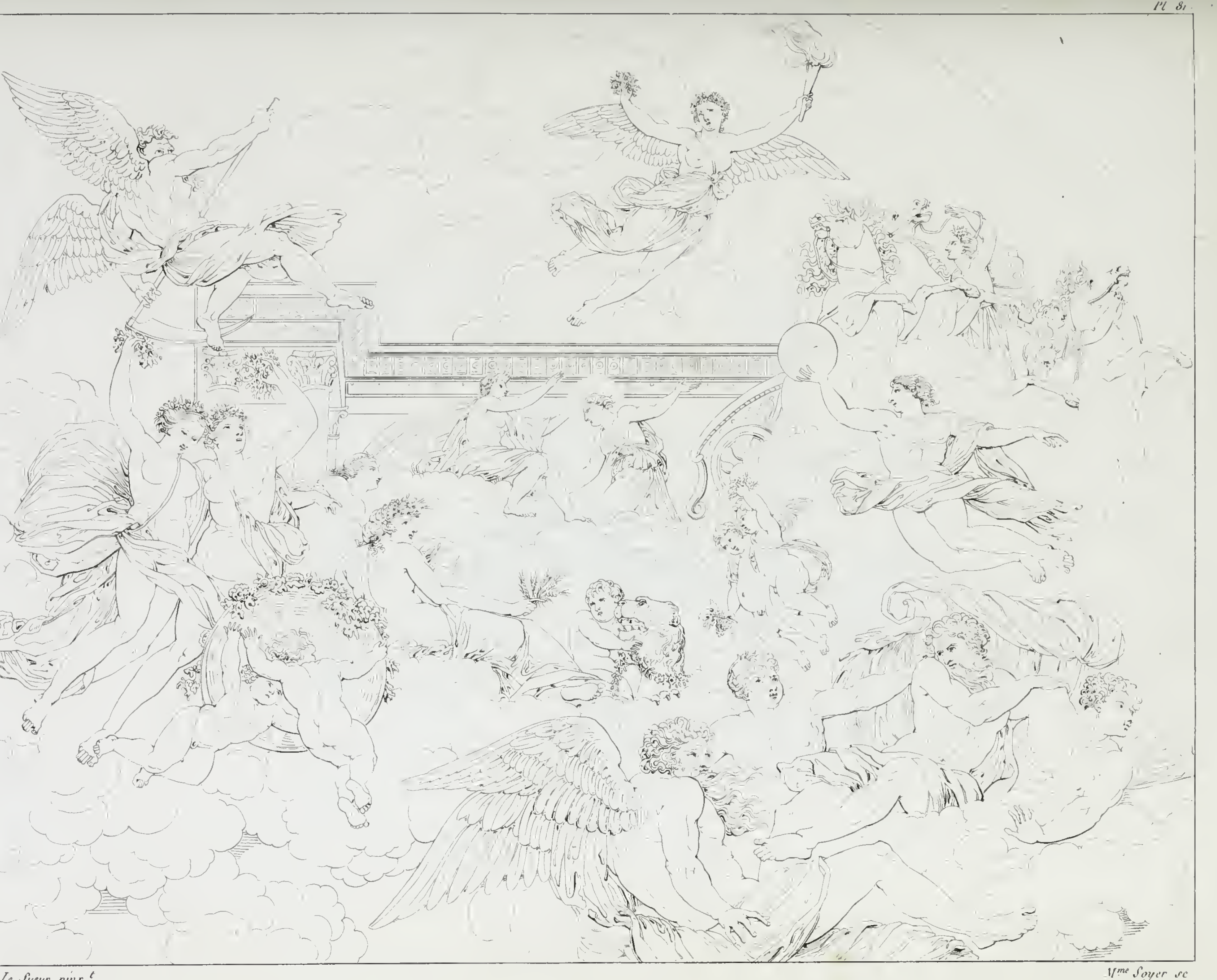


Le Sueur pinx.t — *V.me Soyer sc.*

Pl. 80



Le Sueur pinx[t] — Mme Soyer sc



Le Sueur pinx.t

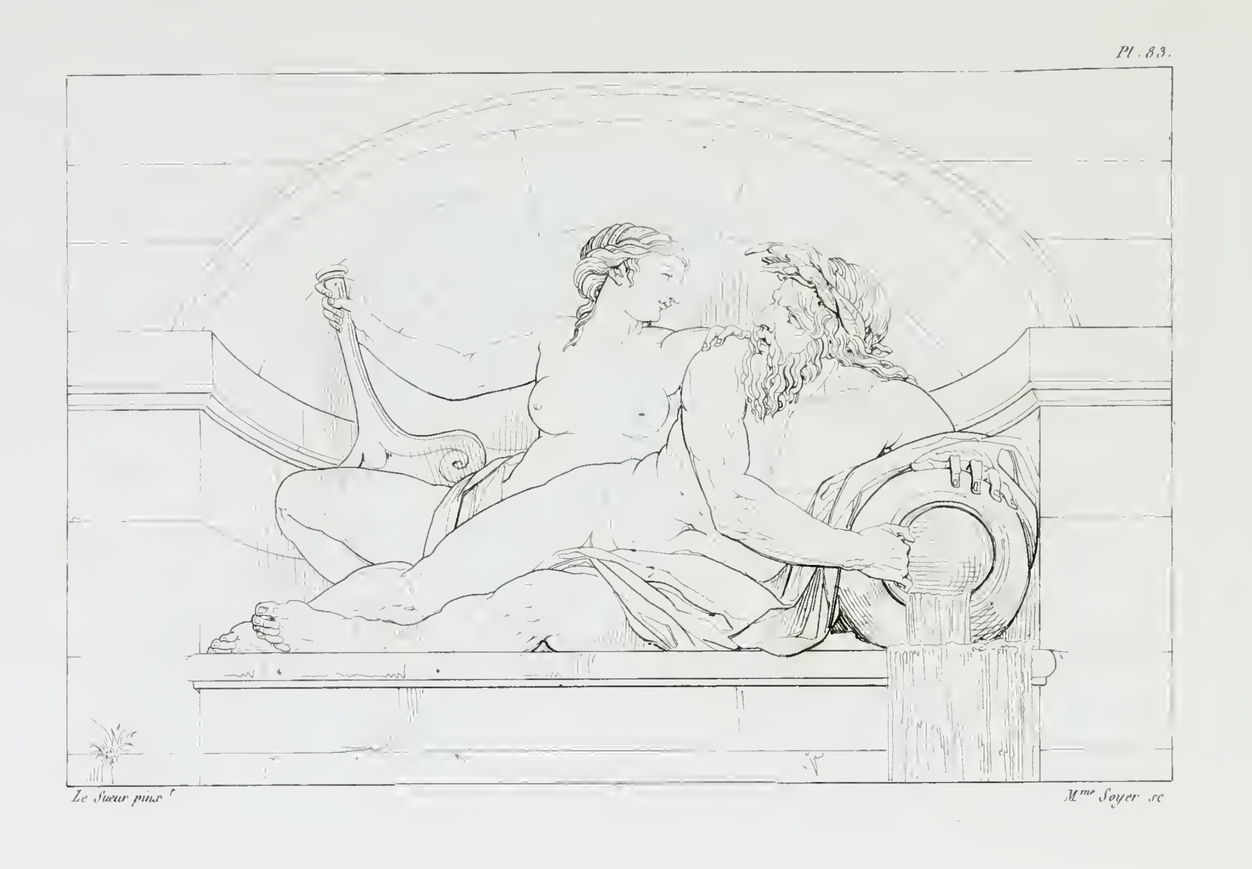
Mme Soyer sc

Pl. 82



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.

Pl. 83.

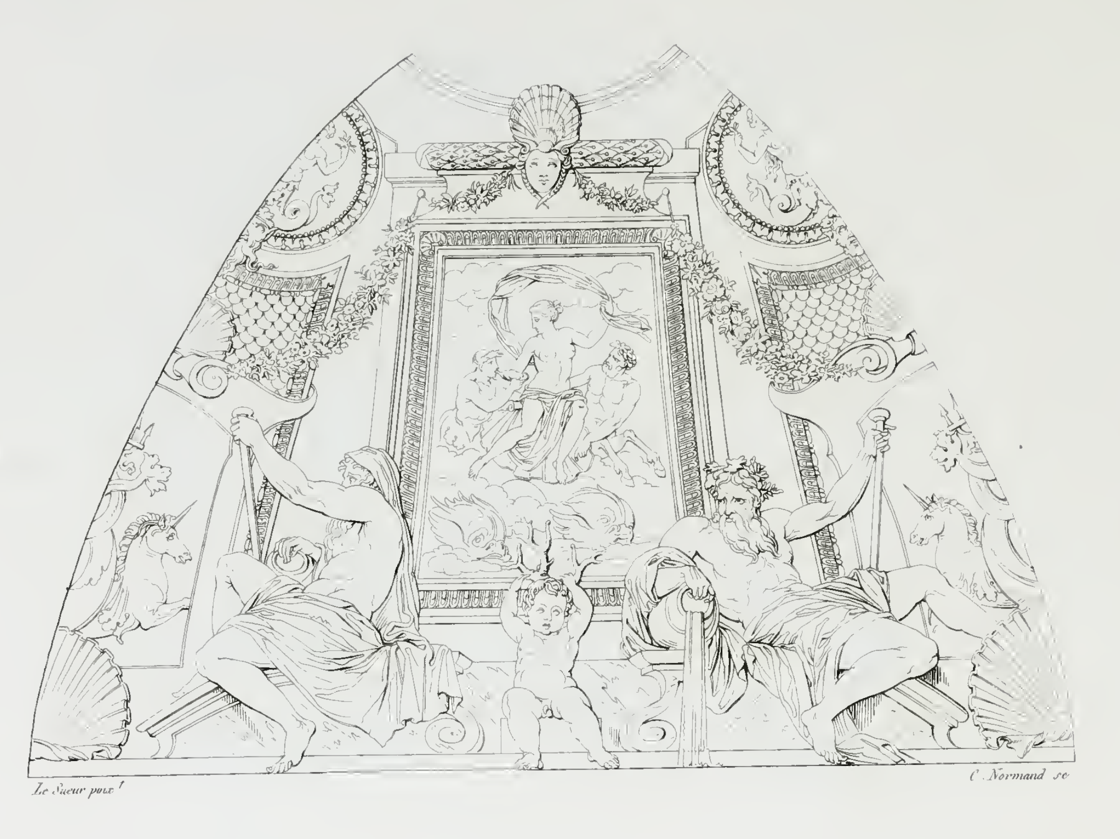


Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.

Le Sueur pinx.t

C Normand sc



Le Sueur pinx.t *C. Normand sc.*

Pl. 86



Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc.*

Pl. 88

Le Sueur pinx.t

Mme Soyer sc.


le Sueur pinx.t
Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t *Mme Soyer sc.*

Pl. 91.

Le Sueur pinx.t

Le Bas sc.

Pl. 92



Le Sueur pinx.t *Vme Soyer sc.*


Le Sueur pinx t
Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t *Le Bas sc.*

Pl. 93



Le Sueur pinx.t

Mme Soyer sc.

Pl. 96

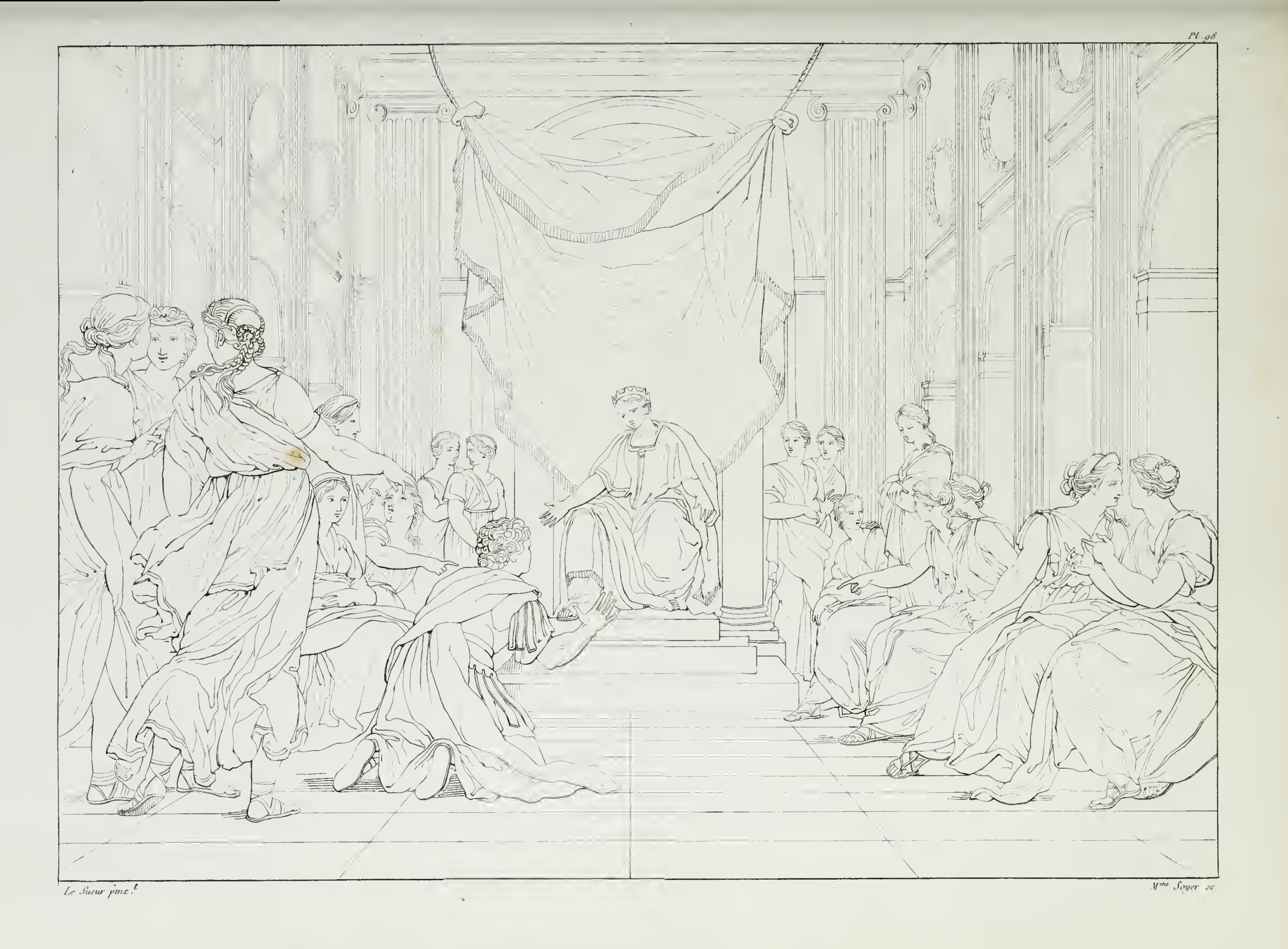


Le Sueur inv.t — M.me Soyer sc.

Pl. 9.



Le Sueur inv.t — M.me Soyer sc.



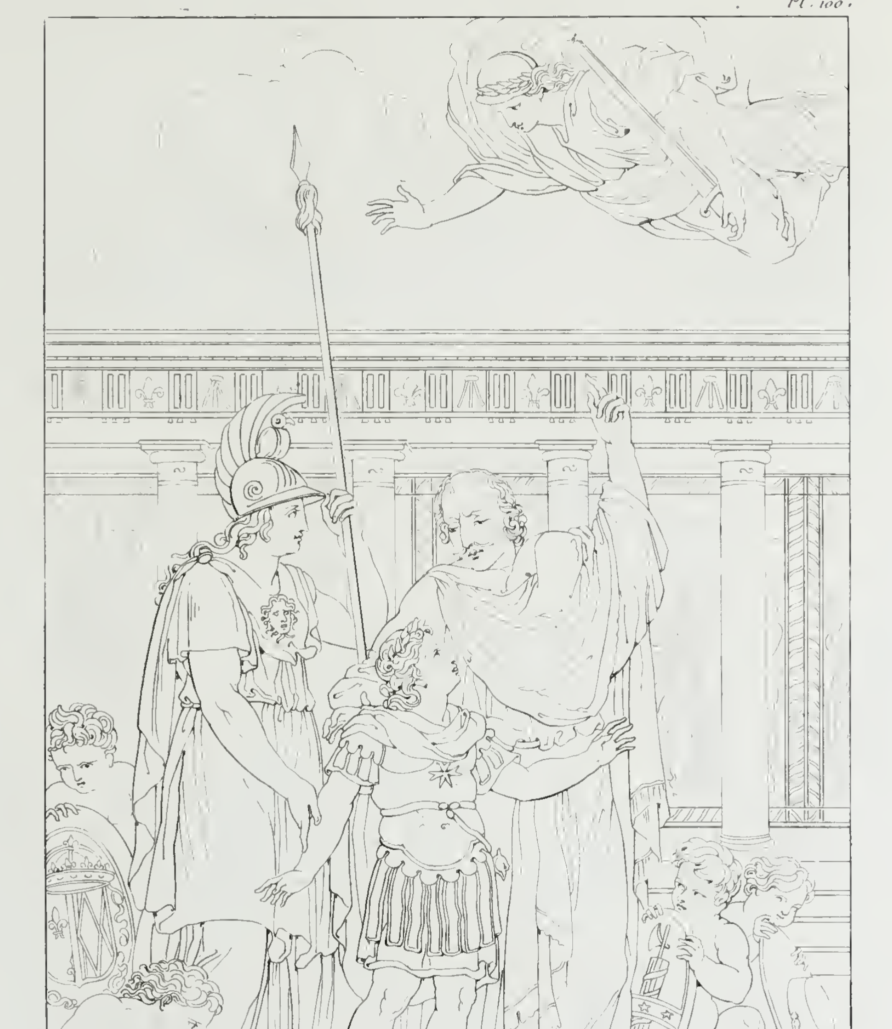
Le Sueur pinx.t

Mme Soyer sc

Pl. 99.



Le Sueur inv.t Mme Soyer sc.



Le Sueur inv.t *M.me Soyer sc.*



Le Sueur inv.t Le Bas sc.



Le Sueur inv.t *Le Bas sc.*



Le Sueur inv.t Mme Soyer sc.



Le Sueur inv.t   M.me Soyer sc.



Le Sueur inv.t — M.me Soyer sc.

Pl. 106





Le Sueur pinx.t *Le Bas sc.*



Le Sueur pinx.t — *Le Bas sc.*



Le Sueur pinx.t Le Bas sc.





Le Sueur invt — Mme Soyer sc.

NOTICE

SUR JEAN JOUVENET

ET

CHOIX DE L'ŒUVRE DE CE PEINTRE.

TABLE

DES SUJETS CHOISIS DE L'ŒUVRE

DE JOUVENET.

PLANCHE Ire. LA RÉSURRECTION DU LAZARE. Ce Tableau et les trois suivans ont été exécutés pour l'église de Saint-Martin-des-Champs, à Paris; on les y a vus jusqu'à l'époque de la révolution; ils ont été depuis réunis au Musée Royal. Grav. *J. Audran.*

PL. II. LE REPAS CHEZ LE PHARISIEN. Grav. *G. Duchange.*

PL. III. LA PÊCHE MIRACULEUSE. Grav. *J. Audran.*

PL. IV. LES VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE. Grav. *G. Duchange.*

PL. V. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE. Peint pour l'église de Sainte-Opportune. Grav. *Dossier.*

PL. VI. JÉSUS CHEZ MARTHE ET MARIE. Petit Tableau d'autel aux Pères de Nazareth. *Inédit.*

PL. VII. LA VISITATION DE LA VIERGE, ou *le Magnificat.* Tableau peint de la main gauche; à l'église de Notre-Dame. Grav. *H. S. Thomassin.*

PL. VIII ET DERNIÈRE. LA DESCENTE DE CROIX. Aux Capucines près de la place de Louis-le-Grand. Ce morceau, qui fait maintenant partie du Musée Royal, est peut-être le chef-d'œuvre du peintre. Grav. *Desplaces.*

Fin de la Table.

NOTICE

SUR

JEAN JOUVENET.

Jean Jouvenet, que l'on peut citer comme un des premiers peintres de l'Ecole Française, et placer immédiatement après le Poussin, Lesueur et Lebrun, naquit à Rouen en 1644. Son père, Laurent Jouvenet, peintre de cette ville, mais d'une famille originaire d'Italie, et depuis long-temps appliquée aux beaux-arts, lui donna les premières leçons de dessin. Son aïeul, Noël Jouvenet, avait eu l'avantage d'en enseigner les élémens au Poussin, son compatriote.

La nature avait doué Jean Jouvenet d'une grande vivacité de génie, et surtout de cette facilité d'exécution qui caractérise toutes les productions de son pinceau. Il vint à Paris à 17 ans, mit toute son application à l'étude de la nature, et se forma sans maître. A 29 ans il se fit connaître par un tableau, où l'on admirait également la fierté du dessin, la richesse de la composition et l'entente du coloris. Il le peignit pour l'église Notre-Dame : le sujet est *la Guérison du Paralytique.*

Charles Lebrun, que quelques écrivains ont faussement

accusé d'être jaloux des artistes dont le talent pouvait rivaliser avec le sien, fut un des premiers à reconnaître et à faire valoir le mérite de Jouvenet; il le présenta lui-même à l'Académie, qui le reçut en 1675 : Jouvenet avait alors 31 ans. Son tableau de réception est *Esther devant Assuérus*. Il se ressent de la manière du Poussin; c'était un des plus beaux de la salle des académiciens. Peu de temps après, Jouvenet fut nommé professeur de l'école du modèle, animant les élèves par son assiduité, et son exemple autant que par ses leçons; quelque temps ensuite directeur, enfin recteur perpétuel.

Il venait de terminer une Descente de Croix (*) et *le Martyre de Saint-André* aux Capucines; *le Martyre de Saint-Ovide* à Saint-Roch, et trois plafonds à l'hôtel de Saint-Pouanges, lorsqu'il entreprit les quatre fameux tableaux de Saint-Martin-des-Champs (**), ouvrages qui, pour la beauté de l'ordonnance, le mouvement et l'expression des personnages, la vigueur de l'effet et la fermeté de la touche, sont dignes d'être placés près de ceux des plus grands maîtres. Louis XIV ayant voulu les voir avant qu'ils ne fussent exposés au lieu de leur destination, on les lui porta à Trianon; et il en fut si satisfait, qu'il ordonna au peintre de les recommencer pour être exécutés en tapisserie. Au lieu de se copier servilement, Jouvenet varia ses sujets, y ajouta plusieurs figures; et ces derniers morceaux, conservés aux Gobelins, n'étaient pas moins estimés que les premiers. C'est cette tenture que choisit le czar Pierre Ier

---

(*) Voyez planche 8.

(**) Voyez planches 1, 2, 3 et 4.

lorsqu'étant allé aux Gobelins, en 1717, le duc d'Antin lui offrit de la part du Roi celle qui lui ferait le plus de plaisir.

Mandé à Rennes, en 1696, il y peignit le plafond de la chambre du conseil du Parlement. Il exécuta plusieurs autres plafonds dans cette ville et dans un château des environs : tous les sujets sont tirés de la fable. Des tableaux lui furent commandés pour les églises de Rennes, mais il les peignit à Paris. A cette époque, le Roi lui accorda une pension de 1200 livres. A son retour de Bretagne, en 1698, Jouvenet reçut de nouvelles marques de la munificence royale. Il fut choisi, en 1702, pour peindre à fresque les douze Apôtres au-dessous de la coupole de l'église des Invalides. Ces figures sont d'un très-bel effet. On voulait qu'il peignît la chapelle Saint-Ambroise, dans la même église, dont la peinture, mal exécutée par Poerson, avait été abattue : Jouvenet s'y refusa par délicatesse. Un autre fut chargé de ce travail.

Chaque jour augmentait la renommée de Jouvenet, et tous les grands ouvrages lui étaient destinés. Il peignit dans la chapelle de Versailles, au-dessus de la tribune du Roi, la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, une suite de l'histoire de S. Louis dans une chapelle, et deux tableaux dans l'église des Récolets de cette ville, *le Centenier* et *la Résurrection du Fils de la veuve de Naïm*. Lorsque ces travaux furent terminés, le Roi augmenta sa pension de 500 livres, en 1709, et l'aurait nommé son premier peintre, s'il ne se fût pas trouvé contemporain de Lafosse, de Coypel et des Boullongnes.

Ainsi que Lesueur, Jouvenet n'a pas vu l'Italie, et ne dut, comme lui, qu'à son propre génie son élévation et

ses succès. Cependant il fut au moment d'entreprendre ce voyage tant desiré. Lorsqu'il eut fini la chapelle de Versailles, le duc de Vendôme obtint du Roi que ce peintre irait en Italie aux dépens de Sa Majesté. Jouvenet s'y préparait avec joie lorsqu'il fut attaqué de la goutte, et dans l'impossibilité d'exécuter son projet.

En 1713, étant tombé en paralysie du côté droit, après une furieuse attaque d'apoplexie, il désespéra de pouvoir jamais reprendre ses pinceaux. Il alla prendre les eaux de Bourbon, qui l'avaient soulagé vingt ans auparavant; il en revint aussi infirme qu'il y était allé. Il n'avait guère d'autre amusement que de voir peindre Restout, son neveu et son seul élève. Voulant un jour retoucher de la main droite un de ses tableaux, il le gâta; et, dans son impatience, il essaya de réparer de la main gauche l'effet de sa maladresse. A son grand étonnement il réussit; et, à force de répéter cet essai, il parvint enfin à se servir de sa main avec assez de facilité pour entreprendre les plus grands ouvrages. Cependant il dessina toujours de la main droite, qu'il aidait quelquefois de la gauche pour donner les coups de force.

C'est de cette main qu'il exécuta le plafond d'une des chambres du Parlement de Rouen. Le duc d'Orléans vint voir ce morceau au collège des Quatre-Nations, où Jouvenet l'avait peint, et il lui témoigna, dans les termes les plus flatteurs, son admiration et sa surprise.

Dans le même temps qu'on plaçait son plafond à Rouen, Jouvenet peignit *le Magnificat* pour le chœur de Notre-Dame de Paris, et rien n'y annonce une main inexpérimentée. Ce tableau est d'une composition riche et singulière,

d'un grand goût de dessin et d'un ton vif et harmonieux. Il n'eut pas la satisfaction de le voir mettre en place, étant mort quelques jours après l'avoir terminé, en 1717, âgé de 73 ans. Il était resté long-temps veuf, et ne laissa que des filles. Il eut trois frères, dont l'un mourut au service de l'électeur d'Hanovre, pour lequel il avait fait plusieurs ouvrages estimés; un autre était mort très-jeune. Le troisième s'était adonné au portrait, et avait été reçu à l'Académie.

Jouvenet était grand et bien fait; il avait des traits mâles; ses yeux annonçaient un esprit vif et pénétrant, un jugement solide. Il joignait à une mémoire heureuse une conversation aimable et enjouée : ces qualités étaient soutenues par la franchise du caractère et par des sentimens de probité qui le firent aimer de tout le monde.

On remarque dans les ouvrages de ce peintre une manière fière et ressentie, des attitudes vraies, des expressions vives, un dessin ferme et assez correct, qui ne laisse à desirer qu'une plus grande pureté de contours et des formes un peu moins heurtées; sa composition est riche et abondante, ses effets de lumière sont largement prononcés, son clair-obscur est bien entendu, son coloris, auquel il manque un peu plus de finesse, de transparence et de variété, est chaud et vigoureux; et, sous ce rapport, il paraît l'emporter de beaucoup sur les trois plus grands maîtres de notre école, le Poussin, Lesueur et Lebrun, auxquels seuls il est inférieur pour la noblesse et la pureté du style.

Il a également traité les sujets de sainteté et d'histoire, l'allégorie, le portrait; il préférait les grandes compositions aux tableaux de chevalet : aussi a-t-il peu laissé de ces derniers. L'étonnante facilité et la promptitude avec laquelle

il opérait lui ont fourni le moyen d'achever les entreprises les plus importantes : le nombre de ses tableaux est considérable.

Outre ceux que nous venons de citer, ou dont la gravure est jointe à cette notice, Jouvenet peignit *l'Annonciation*, une *Nativité*, *l'Adoration des Mages*, dans l'église des Jésuites, et *la Famille de Darius*, pour la même maison ; un *Crucifiement*, dans le couvent des Filles de la Croix, rue de Charonne; *l'Extrême-Onction*, dans la salle des Marguilliers à Saint-Germain-l'Auxerrois ; dans l'église des Grands-Augustins, *l'Ombre de S. Pierre qui guérit les malades ;* à Saint-Paul, *l'Ascension de Notre-Seigneur;* aux Quatre-Nations, trois grands ronds au-dessus des trois autels ; à l'hôtel Saint-Pouanges, outre les trois plafonds dont nous avons parlé, un tableau représentant *le Sacrifice d'Iphigénie;* dans l'église de Saint-Etienne, *Notre-Seigneur au jardin des Oliviers;* dans l'ancienne paroisse de Versailles, à la chapelle de Saint-Nicolas, trois tableaux de l'histoire de ce saint. Jouvenet peignit encore plusieurs tableaux pour la décoration des châteaux de Versailles, de Trianon, de Meudon et de Marly.

Son tableau de *la Descente de Croix* et celui de *l'Extrême-Onction* ornent la première salle de la grande galerie du Musée royal. On y a joint un fort beau tableau de chevalet, représentant l'intérieur de l'église de Notre-Dame. Il le fit pour un chanoine de ses amis, qu'il y a peint descendant de l'autel.

FIN.

Jouvenet pinx.t

C. Normand sc.

Jouvenet pinx t

C. Normand sc

Jouvenet pinx.t

M.me Soyer sc

Pl. 4

Jouvenet pinx.t

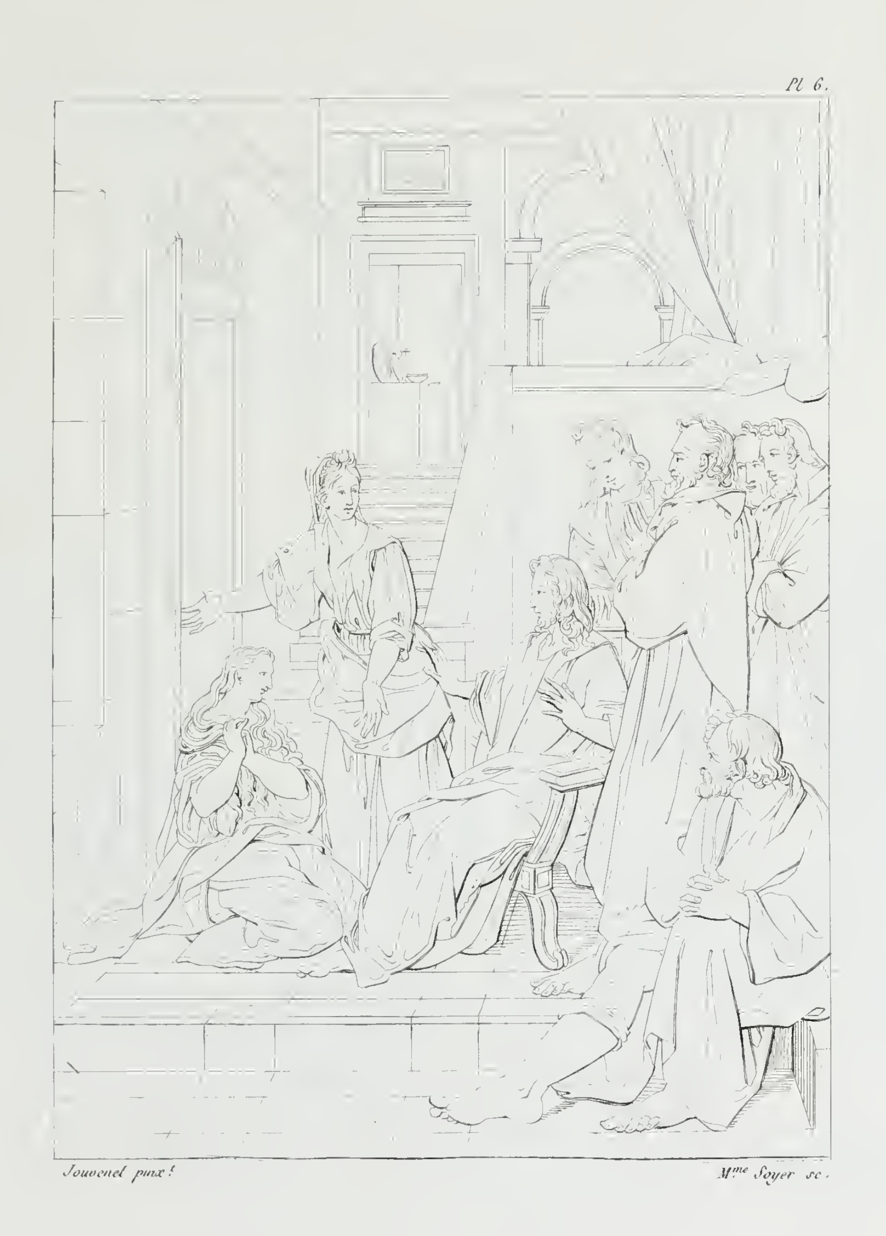
C. Normand sc.



Pl. 5.

Jouvenet pinx.t *M.me Soyer sc.*

Pl. 6.



Jouvenet pinx.t M.me Soyer sc.

Pl. 7



Jouvenet pinx.t C. Normand sc.



Pl. 8



Jouvenet pinx.t   M.me Soyer sc.

